RB 32743

Library

of the

University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouvellemthode00marq

NOUVELLE
MÉTHODE
FACILE ET CURIEUSE,
POUR CONNOITRE LE POULS
PAR
LA MUSIQUE.

NOUVELLE MÉTHODE

FACILE ET CURIEUSE,

POUR CONNOITRE LE POULS

PAR LES NOTES

DE LA MUSIQUE,

Par feu M. F. N. Marquet.

SECONDE ÉDITION,

AUGMENTÉE DE PLUSIEURS OBSERVATIONS ET Réflexions critiques, & d'une Dissertation en forme de Thèse sur cette Méthode ; d'un Mémoire sur la manière de guérir la mélancolie par la Musique, & de l'Éloge historique de M. MARQUET.

PAR M. PIERRE-JOSEPH BUCHOZ.

Docteur aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, Médecin Botaniste Lorrain, & Membre de plusieurs Académies.

A AMSTERDAM,

Et se trouve à PARIS ;

Chez P. Fr. DIDOT, Quai des Augustins, à Saint Augustin.

M. DCC. LXIX.

EPISTOLA

DEDICATORIA

CLARISSIMO

AC CONSULTISSIMO VIRO,

D. D. F. N. MARQUET.

Regiæ Suæ Celsitudinis Leopoldi, Lotharingiæ & Barri Ducis quondam, Medico ordinario & Botanico, civitatis Nanceianæ Poliatro; Regalis Collegii Medicorum Nanceii Decano, Socero suo, author & respondens.

HAs meas Epidauricas noctes: Medicorumque fructus laborum tibi, VIR PRÆCELE-

BRIS, magni ad instar Boërhavii dicari, voveri, meque simul ipsum consecrari semper in animo fuit. Tanta sunt tua, non diffiteor, erga me beneficia, ut hæc parva magnis pro muneribus reddi existimem, neque his satis dignas respondere grates; ista erunt continuò mihi imis infixa medullis, quibus solvendis totius decursum vitæ impendendum arbitror, breve tamen hoc opus, in perennis cultûs symbolum ad te mitto, tuumque tibi restituo: primus enim, comitantibus ratione & experientiâ, quod veteres subodorati tantùm fuerint, detexisti: primus Musicæ modulatio-

nibus pulſum ſubjeciſti, Muſicalemque applicuiſti digitum. Tua ergo ſternarum loco accipe, vir Anatomicis & Botanicis in rebus peritiſſime, qui mirificè conjugalibus nodis cum praxi theoriam conjungis; qui herbarum poteſtates, medendique uſum perfectiſſimè noſti; qui infinitas ſagacitate tua animas tenebricoſis orci faucibus impoſitas, ad charæ munera vitæ; æthereoſque hauſtus quotidiè revocas: qui ſimul practicus ac author & doctiſſimis tuis conſultationibus, quas typis mandaſti, & impenſo tuo plantarum tractatu, Lotharingus Tournefortius, Hoffmanuſque

non immeritò dici potes. Vive, Vir Doctissime, vive pro patriâ, vive pro civibus, vive pro me; hæcque admitte, quæ in grati animi, integræque meæ erga te reverentiæ monumentum offert, vovetque,

VIR PRÆCELEBRIS,

Obsequentissimus & addictissimus servus tuus, P. J. BUCHOZ.

Dabam Ponti-Mussi, die octavâ Januarii 1763.

AVIS

SUR

CETTE ÉDITION.

L'Envie que plusieurs personnes nous ont témoigné, même parmi les plus Sçavans de l'Europe, de se procurer ce petit Ouvrage, aussi ingénieux que curieux par sa singularité, nous a engagé à donner cette seconde édition ; pour la rendre d'autant plus intéressante, nous y avons joint tout ce qui a paru jusqu'à ce jour, tant en faveur, que contre le système de ce petit Traité ; nous y avons aussi inséré une Thèse qui a été soutenue à la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson,

& quelques réflexions nouvelles, tant sur l'Ouvrage même, que sur les critiques qui en ont parues. Nous avons crus aussi devoir placer à la suite de cet Ouvrage, une de nos dissertations sur la mélancolie, avec d'autant plus de raison que nous donnons dans ce Mémoire, la maniére de guérir cette maladie par la Musique; enfin, nous finissons par l'éloge historique de M. Marquet.

Nous dédierons cette seconde édition à son Auteur, ou plûtôt à ses Manes; nous nous servirons pour cette Dédicace, de la même que celle que nous avons employé à la tête d'une Thèse que nous avons soutenue à ce sujet.

PRÉFACE
DE Mr. MARQUET.

LE cœur tient le même rang & fait les mêmes fonctions dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les veines & les artéres, tiennent lieu de roues, & les nerfs ſont les cordages qui font agir la machine hidraulique. Tant & ſi longtems que le mouvement du cœur & des artéres eſt réglé, le corps de l'homme reſte dans une ſanté parfaite; mais d'abord que ce

mouvement se dérange par quelque accident, la santé se trouve altérée par une infinité de maladies; c'est pour reconnoître ce dérangement, que l'on a inventé le toucher du pouls, qui est une science absolument nécessaire aux Médecins & aux Chirurgiens, science qui a quelque chose de divin, puisqu'elle nous apprend non-seulement ce qui se passe en nous, mais qu'elle nous instruit aussi de l'avenir.

Deux motifs m'ont engagé à composer ce petit Traité; le premier, c'est

qu'ayant été attaqué de palpitations de cœur, j'ai eu tout le loisir d'examiner sérieusement sur moi-même, les différens dérangemens & intermissions du pouls. Le second, c'est pour faire part au Public, de la nouvelle méthode d'apprendre à connoître le pouls, par les notes ou caractères de Musique.

Mais il me semble déja entendre dire par certains Critiques, que c'est une chose bizarre, d'apprendre à connoître le pouls par la Musique; on peut leur répondre, qu'il

n'y a pas plus de bizarrerie à peindre le pouls avec des notes, qu'il y en a à peindre les ſons de Muſique avec les mêmes notes ; à peindre les nombres avec les chiffres ; & enfin, à peindre les paroles avec les lettres de l'alphabet. D'ailleurs, je n'ai pas été le premier à faire le parallèle des cadences de la Muſique, avec le mouvement du pouls. Avicene, Savonarola, Saxon, Fernel & pluſieurs autres Sçavans Médecins de l'antiquité l'ont propoſés avant moi, ſans néanmoins le mettre

à exécution. Ce qu'a dit l'Auteur des Obſervations curieuſes, ſur toutes les parties de la Phyſique, convient trop bien ici pour ne pas le rapporter, c'eſt ainſi qu'il parle, tome 3, page 273. » Comme il y a » des mouvemens & des » accords dans le ſang, & » dans les autres humeurs, » il ne faut pas s'étonner » ſi la ſymphonie peut » quelque choſe ſur notre » corps, pour la ſanté: le » Médecin Hermophile, » rapportoit le battement » du pouls à de certaines » meſures, comme les Poë-

» tes rapportent leurs vers
» à certains pieds, & l'on
» peut dire, que la con-
» noiſſance du pouls & du
» battement des artéres,
» qui eſt une des plus bel-
» les & des plus néceſſai-
» res parties de la Méde-
» cine, dépend en quelque
» façon de la connoiſſance
» des divers tons de Muſi-
» que. On a remarqué que
» ceux qui ſont accoutu-
» més à toucher le Luth,
» ou d'autres inſtrumens,
» ayant le tact plus délicat
» & plus ſûr, jugent mieux
» du pouls des malades ou
» des perſonnes paſſion-

» nées, que les autres qui » n'ont pas cette habitude. » *Mélanges d'Hiſtoires & » de Littératures, par Vi- » gneul de Marville, tome* 1, » *page* 189 ».

Les obſervations & les expériences ſouvent réitérées, que j'ai faites pendant trente-cinq ans d'exercice en Médecine, m'ont fournis des ſujets plus que ſuffiſans, pour examiner les différens mouvemens qui ſurviennent au cœur & aux artéres, dans chaque maladie; mais je me ſuis reſtraint à ceux qui m'ont parus les plus aſsûrés. Je

ne prétends point ici écrire un Traité complet, mais un simple Essai, qui dans tous ses chefs ne fait qu'ouvrir les voies à de plus amples expériences.

Enfin, je suis persuadé qu'un peu d'application à ces notes, & vingt-quatre heures d'études, feront plus de progrès dans la connoissance du pouls, que la lecture de plusieurs mois des anciens Auteurs, qui en ont traité *ex Professo*.

NOUVELLE
MÉTHODE
FACILE ET CURIEUSE;

Pour apprendre par les notes de Muſique, à connoître le pouls de l'homme.

ARTICLE PREMIER.

Du battement du cœur & des artéres en général.

LE pouls eſt un battement du cœur & des artéres, par le ſecours duquel le ſang circule

du centre à la circonférence du corps, & de la circonférence au centre. Le premier mouvement qui ſurvient au cœur du fœtus, produit le battement, qui continue juſqu'à la mort; par conſéquent le cœur eſt le premier vivant, & le dernier mourant.

Le battement du cœur & des artères eſt alternatif, il ſe nomme ſyſtole & diaſtole; la ſyſtole eſt la contraction du cœur & des artères, & la diaſtole leur dilatation. Dans le même inſtant que le cœur ſe contracte, les artères ſe dilatent pour recevoir le ſang, & le porter aux extrêmités du corps,

& pour être enſuite rapporté au cœur par les veines.

L'on objectera ſans doute que ſi ces mouvemens étoient alternatifs, le cœur & les artères devroient battre alternativement, que l'expérience nous fait voir le contraire; car ſi d'une main l'on touche le pouls, & que l'on applique l'autre ſur la région du cœur, on remarquera que les battemens & les intermiſſions arriveront au cœur & au pouls dans le même inſtant.

L'on convient que les battemens du cœur & du pouls ſe font dans le même inſtant, mais d'une maniere toute op-

poſée. L'on ſent le battement des artères dans leur dilatation, & le battement du cœur ſe fait ſentir dans ſa contraction, parce que le cœur en ſe reſſerrant, rapproche ſa pointe de ſa baſe, ſe gonfle, ſe groſſit dans ſon milieu, & frappe intérieurement la partie gauche de la poitrine, ce qui fait le battement dans la ſyſtole du cœur; au contraire, dans la diaſtole, en éloignant ſa pointe de ſa baſe, il éloigne auſſi ſa partie moyenne des côtes, & ne fait aucun battement; par conſéquent, l'on doit ſentir le battement du cœur & des artères, dans le même inſtant.

Le cœur fait les deux mouvemens de syſtole & de diaſtole, preſque dans le même tems ; ce qui nous confirme dans ce ſentiment, c'eſt que ſi l'on eſt couché tranquillement ſur le côté gauche, l'on entend ces deux mouvemens qui ſe ſuivent de fort près, le cœur n'ayant pas ſi-tôt fait ſon battement dans la contraction, en pouſſant le ſang avecimpétuoſité dans les artères, qu'il ſe dilate & reſte en cet état de repos, pendant l'intervalle d'une pulſation à l'autre : la raiſon eſt, qu'il faut plus de tems pour recevoir dans ces ventricules, le ſang qui eſt rapporté

des extrêmités du corps par les veines, & qu'il circule plus lentement que celui des artères.

Quoique le cœur ſoit un muſcle gros & charnu, & qu'en le comprimant il pouſſe le ſang avec une grande force dans les artères, cependant elles ont leurs fibres circulaires, par le ſecours deſquelles en ſe contractant, elles le renvoyent dans les veines, ſans quoi l'on ne ſentiroit pas plus de mouvemens dans les artères, que l'on en ſent dans les veines.

Ce mouvement perpétuel, depuis la naiſſance juſqu'à la mort, eſt entretenu par l'inſ-

piration & l'expiration ; dès le premier instant que le fœtus commence à respirer, le sang est porté du cœur aux extrêmités, & des extrêmités au cœur, en continuant de la même manière jusqu'au dernier moment de la vie, qui finit ordinairement par l'expiration.

Si le sang est bien conditionné, & qu'il y ait un parfait équilibre entre les liquides & les solides, le pouls sera naturel & tempéré, il battra également & aura la même force & le même intervalle de tems dans toutes les pulsations ; au contraire, si le sang pêche ou en quantité ou en qualité, & que les parties

Pouls naturel.

ſolides ne ſoient pas proportionnées avec les liquides, le pouls deviendra non naturel.

Pouls non naturel.

Si les vaiſſeaux ſanguins ſont trop pleins, ou que le ſang ſoit raréfié dans les veines & artères, le pouls ſera grand ou plein. Si au contraire, après quelques évacuations ou maladies, le ſang ſe trouve ou condenſé, ou en trop petite quantité, le pouls ſera petit ou vuide.

Pouls grand.

Pouls petit.

Que ſi après de grandes fatigues, des jeûnes, des abſtinences, le ſang circule foiblement dans une perſonne graſſe, les dilatations du cœur ſeront néceſſairement foibles &

profondes ; par conſéquent, le pouls ſera profond. Le contraire arrivera ſi un ſujet maigre & cacochime prend plus de nourriture qu'il ne convient, ſon eſtomac ne pouvant les digérer qu'à demi, le chile mal digéré, ſe mêlant avec le ſang, lui cauſera une effervescence qui rendra le pouls ſuperficiel.

Pouls profond.

Pouls ſuperficiel.

S'il ſe trouve quelque digue ou embarras dans les viſcères, ou que le ſang ſoit échauffé & raréfié, les artères du corps occuperont plus d'eſpace par leur dilatation & gonflement ; elles ne peuvent occuper plus d'eſpace qu'à l'ordinaire en ſe

dilatant, qu'il ne s'y faſſe une tenſion qui ſera plus forte à proportion, que la dilatation des artères ſera conſidérable, d'où réſulte le pouls tendu ou élevé. Que ſi la circulation étant libre, le ſang eſt impregné de trop de ſéroſités, il relâchera les artères par ſon humidité, d'où s'enſuivra la molleſſe du pouls.

Pouls tendu.

Pouls mou.

S'il ſe mêle inſenſiblement dans le ſang, un ferment aigre ou hétérogène, il y reſtera pendant un certain tems, juſqu'à ce qu'il ſoit en ſuffiſante quantité pour fermenter; alors il augmente ſon mouvement & ſe raréfie, d'où il s'enſuit

que le pouls eſt plein, vîte & plus ou moins élevé, ſuivant la force, la quantité & la qualité du ferment; ſi ce ferment ſe trouve en petite quantité, le pouls ſera médiocrement vîte & élevé, & la fièvre légère. Mais ſi le ferment eſt plus actif, la fièvre ſera plus forte, & le pouls plus vîte & plus élevé. Si les matières fiévreuſes s'accumulent de plus en plus, ſoit faute de ſecours, ſoit par un mauvais régime, le ſang fermentera conſidérablement, & la fièvre ſera très-grande, ce que l'on connoîtra aux pulſations élevées & très-fréquentes. Enfin, ſi par la longueur

Pouls vîte.

Pouls plus vîte.

Pouls très-vîte.

de la maladie, la maſſe du ſang vient à ſe corrompre & ſe diſſoudre totalement, la circulation en ſera très-précipitée, par conſéquent le pouls ſera très-petit, très-vîte & profond.

Pouls précipité.

Je ſuppoſe une perſonne bien conditionnée dans une ſituation naturelle, mais ſédentaire, menant une vie oiſive ſans exercice, le ſang à défaut de mouvement muſculaire, circulera lentement. Si le ſujet ſédentaire eſt vieux, le ſang à cauſe de ſon épaiſſiſſement, ſera encore plus lent dans ſa circulation. S'il eſt ſédentaire & décrépit & d'un tempérament pituiteux ou mélancoli-

Pouls lent.

que, dans un tems d'hiver, les pulsations seront extrêmement rares & lentes, par rapport à l'inaction du mouvement musculaire, à l'épaississement du sang, ou au défaut des parties volatiles, qui sont noyées dans la partie séreuse.

Mais, auparavant de parler des différentes espèces de pouls composés, irréguliers & intermittens, qui sont en grand nombre, & qui ne peuvent reconnoître pour cause conjointe de la grande variété du mouvement du cœur & des différens caractères du sang, que la désunion de ses principes, il sera nécessaire de dé-

couvrir la véritable cauſe du mouvement perpétuel du cœur. Les uns l'attribuent aux eſprits volatils, les autres aux eſprits animaux, joints à la copule exploſive du ſang, quelques-uns la mettent dans le ſang même, d'autres dans un certain ferment qui ſéjourne dans les ventricules du cœur. Ces hypothèſes n'ayant aucune ſolidité, nous laiſſerons tous les ſiſtêmes à part, & nous établirons le mouvement du poûmon, reſpectivement à celui du cœur, pour la cauſe prochaine de la circulation du ſang, du battement du cœur & des artères. Le poûmon a

(de même que le cœur) ſon mouvement perpétuel, il a ſa ſyſtole & ſa diaſtole ; il y a une ſi grande ſympatie entre ces deux viſcères, que la reſpiration eſt abſolument néceſſaire au mouvement du cœur, & que ſans elle la circulation du ſang ceſſeroit avec la vie. Il eſt vrai que le mouvement du cœur & des poûmons n'eſt pas alternatif, puiſque le cœur fait environ quatre pulſations dans l'intervalle d'une reſpiration à l'autre. Mais il faut comparer les poûmons à un ſoufflet double, dont l'air ſort continuellement, quoique le ſoufflet ait ſes deux mouvemens

alternatifs. Pareillement, l'air contenu dans les véſicules pulmonaires, preſſe continuellement les veines du poûmon, & par ſa compreſſion, oblige le ſang à retourner dans l'oreille gauche du cœur, & de là dans le ventricule du même côté; les mouvemens du cœur & des poûmons ſont dans une eſpèce d'équilibre, & ſont tellement dépendans, que l'un des deux ceſſant, l'autre ne ſçauroit ſubſiſter; cependant les différentes qualités du ſang, contribuent aux différens mouvemens du cœur & des artères, comme nous l'avons fait voir ci-devant.

S'il

S'il se trouve dans le sang des bulles d'air, il ne manquera pas de gonfler ses vaisseaux en les dilatant, & lorsque ces bulles seront en quantité dans quelques parties du sang qui circule & qu'elles passeront par les ventricules du cœur, sa dilatation ne sera pas si forte qu'à l'ordinaire, & par conséquent la contraction sera très-petite & imperceptible. Or, le mouvement des artères dépendant de celui du cœur, la dilatation des artères sera aussi imperceptible, de tems en tems, ce que l'on appelle pouls intercadant ou éclipsé. Pouls intercadant.

Que si le sang est si épais,

qu'il s'arrête dans les extrêmités des capillaires, il y produira des ſtaſes, des concrétions, des obſtructions & des polypes. Or, les ſtaſes, les concrétions, les obſtructions & les polypes, ne ſçauroient s'engendrer dans les viſcères, ſans y cauſer la compreſſion des vaiſſeaux ſanguins qui les avoiſinent, & par conſéquent un dérangement dans la circulation, d'où s'enſuivra l'inégalité du pouls.

Pouls inégal.

Si les principes du ſang ſont tellement dégagés & déſunis, qu'ils ſoient ſans conſiſtance, les parties ſéreuſes, ſulphureuſes, globuleuſes & ſalines, étant

ſéparées les unes des autres, tous ces différens principes cauſeront différens mouvemens au cœur & aux artères : la partie ſéreuſe cauſera un pouls petit, foible & tardif, la ſulphureuſe produira un pouls grand & véhément, la globuleuſe un pouls fréquent, & la ſaline produira un pouls intermittent. D'où réſultera cette eſpèce de pouls que l'on appelle convulſif. Pouls convulſif.

Cette diſpoſition du ſang arrivé après les grandes évacuations, les longues débauches, dans l'hydropiſie de poitrine, & dans la décrépitude, &c.

ARTICLE II.

De la manière de toucher le pouls aux malades.

LE mouvement des artères dépendant de celui du cœur, il eſt certain que l'un ne peut ſe faire ſans l'autre. Il ſuffira donc pour reconnoître le mouvement de l'un & de l'autre, de toucher les artères ſur les poignets où elles ſont les plus apparentes ; ainſi le pouls en général, eſt la dilatation & contraction du cœur & des artères, pour la diſtribution du ſang dans toutes les parties du corps. Le Médecin, en entrant chez le malade, ne doit

être ni empreſſé, ni précipité à lui toucher le pouls ; mais il faut auparavant lui faire pluſieurs queſtions, afin de laiſſer le tems ſuffiſant pour repoſer les eſprits de celui à qui on doit prendre le pouls. Il faut que le malade ſoit aſſis ou couché ſur ſon dos, & non ſur les côtés, qu'il ſoit en repos, qu'il ne parle & ne s'agite pas, que la main du Médecin ne ſoit ni trop chaude, ni trop froide, (car en ce dernier cas, l'artère ſe concentreroit, & le Médecin ne manqueroit pas d'être trompé dans ſon jugement), qu'il péſe modérément avec les doigts index, médius & annu-

laire, & qu'il compte environ trente pulſations à chaque bras, avant de porter ſon jugement. La méthode ordinaire eſt de toucher le pouls aux artères du poignet, comme il a été dit ci-deſſus; mais lorſqu'elles ſont trop concentrées, on le peut toucher aux temporales, aux carotides & aux crurales.

Article III.

Des notes ou caractères, repréſentant le pouls.

Le pouls réglé ou naturel, eſt déſigné par une note noire, poſée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui ſont marquées par des

lignes perpendiculaires, ſemblables à celles qui ſervent à diviſer les meſures dans la Muſique. La note blanche marque le pouls grand, la croche, le pouls petit, & la double croche liée, le pouls vermiculaire. Si la note eſt poſée au-deſſous de la première ligne, elle ſignifie un pouls concentré ; ſur la première ligne un pouls profond ; entre les deux lignes un pouls naturel ; ſur la ſeconde un pouls élevé ; & au-deſſus de la ſeconde ligne un pouls ſuperficiel ; les cinq eſpaces qui ſont entre les cinq barres de chaque cadence, cottées 1, 2, 3, 4, 5, ſigni-

fient les cinq tems que l'on remarque entre chaque pulſation, ou d'un battement à l'autre. Si l'on compte plus ou moins de ces eſpaces entre chaque battement, le pouls ſera irrégulier ou inégal en mouvement ; ſi la note n'eſt pas poſée entre les deux lignes parallèles, il ſera non naturel en ſa force, de même que ſi elle eſt blanche ou croche, ou double croche.

Ce ſont là les régles par leſquelles on peut acquérir très-facilement une connoiſſance, qui a été ſi long-tems imparfaite, régle que les notes de Muſique ne doivent pas faire

mépriſer, puiſque l'on n'a pû encore trouver de méthode plus ſûre pour imprimer fortement les idées des pulſations dont on veut donner la connoiſſance, que celles qui les fait entrer dans la mémoire, par les ſignes les plus évidens qu'elles puiſſent expoſer aux yeux, ce n'eſt pas qu'il ne reſte beaucoup à faire pour perfectionner cette méthode, cependant l'on montrera clairement au doigt & à l'œil, toutes les différences de pouls naturels & non naturels, ſimples & compoſés ; mais il ſeroit néceſſaire que celui qui veut s'inſtruire de ces principes,

ait au moins quelque légére teinture de Muſique, afin qu'en battant la meſure réglée, il s'accoutume à connoître au juſte la cadence du pouls, en la comparant à celle de la Muſique.

Le pouls ſe diviſe en deux eſpèces générales: ſçavoir, en naturel & en non naturel.

Article IV.

Du pouls naturel.

Le pouls naturel réglé & tempéré, eſt celui qui a la même force, la même cadence, ou le même intervalle, & qui a cinq tems entre chaque battement ou pulſation, il égale

ordinairement la cadence du menuet en mouvement, il imite auſſi la ſeconde d'une pendule bien réglée, lorſqu'il eſt tranquille & tempéré, il fait ſoixante pulſations ou environ, & parcourt ſoixante cadences de menuet dans une minute, & trois mille ſix cents dans l'eſpace d'une heure. *Voyez* la planche premiere. Il y a néanmoins certains ſujets d'un tempérament vif & bilieux, dont le pouls, quoique naturel, augmente en viteſſe d'un dégré, ou d'un tems dans chaque pulſation; d'autres, au contraire, d'un tempérament pituiteux ou mé-

lancolique, dont le ſang eſt ſi épais & ſi lent à circuler, que l'on peut compter ſurtout le matin, juſqu'à ſix tems entre chaque battement; ainſi, le Médecin doit faire attention au tempérament de chaque Sujet, d'où il faut conclure, que quoiqu'il y ait quelques variétés entre ces ſortes de pouls, cependant ils ſont cenſés naturels, s'ils continuent le même mouvement.

Quelques Médecins admettent dans le pouls réglé d'une perſonne bien diſpoſée, quatre battemens entre chaque reſpiration réglée; s'il va au-delà, il eſt fréquent & trop

vîte ; s'il n'en a que trois, il ſera trop lent ; mais cette régle eſt vague & peu ſûre. Si en touchant un pouls tranquille & tempéré, l'on obſerve le mouvement d'une montre à trois éguilles, le pouls égalera par ſon mouvement celle qui montre les ſecondes, & fera ſoixante pulſations ou environ dans une minute.

Que ſi en chantant ou jouant un menuet ſur quelque inſtrument, l'on touche un pouls tempéré, il en battera la meſure, comme il eſt marqué dans cette planche premiere.

Les notes noires qui ſont poſées entre les deux lignes

parallèles, ſignifient le battement d'un pouls naturel, réglé en force & en mouvement ; les longues lignes perpendiculaires ſont comme nous l'avons déja dit, autant de cadences ou meſures, & les cinq eſpaces ſéparés entre chaque cadence, par cinq petites lignes, ſont les cinq tems ou intervalles dont nous avons déja fait mention.

Toutes les eſpèces de pouls qui approchent le plus de celui de cette premiere planche, qui eſt le naturel, ſont cenſées les meilleures, plus elles s'en éloignent, ſoit en force ou en mouvement, plus elles ſont

mauvaises : ainsi, cette premiere planche nous servira d'exemple, & par la comparaison que l'on en fera avec les suivantes, l'on connoîtra facilement la force & le mouvement du pouls, de quelle nature il puisse être.

Article V.

Du pouls des enfans.

Le pouls des enfans tierce la marche de celui des adultes, c'est-à-dire, qu'il va plus vîte d'un tiers, & si un pouls naturel bat soixante fois à chaque minute, celui des enfans battra quatre-vingt fois, mais il se rallentit à proportion qu'ils

grandiſſent, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de puberté ; alors il ne bat plus que ſoixante fois ou environ, dans l'eſpace d'un minute, & continue de même juſqu'à la vieilleſſe ; mais dès l'âge de ſoixante ans, il ſe rallentit de plus en plus à proportion que le ſang s'épaiſſit & devient rapide ; on s'apperçoit même de tems en tems de ſon inégalité & de quelques intermiſſions.

Article VI.

Du pouls non naturel.

Le pouls non naturel eſt celui qui differe du premier en force ou en mouvement,

& ſouvent en tous les deux ; il eſt ſimple ou compoſé. Le ſimple ſe diviſe en grand & petit, égal & inégal, profond ou ſuperficiel, dur & mol, &c. Le compoſé ſe ſubdiviſe à l'infini.

Article VII.

Du pouls grand ou plein.

Le pouls grand ou plein qui eſt le même, ſe découvre facilement au toucher, il remplit les doigts de celui qui le touche, il bat également & fortement, il marque plénitude d'humeurs, il ménace d'hémorragie, de pleuréſies, de péripneumonie, de crache-

ment de ſang, de flux hémorroïdal, de perte de ſang aux femmes, &c. Il ne differe du naturel que par la plénitude & tenſion de l'artère, il eſt déſigné par des notes blanches, poſées entre les deux lignes parallèles. *Voyez* la planche ſeconde. Il peut être compliqué avec le dur, le lent, le vîte, le véhément & le ſuperficiel.

Article VIII.

Du pouls petit ou vuide.

Le pouls petit ou vuide eſt la ſeconde eſpèce de pouls non naturel, il bat foiblement & également, il eſt oppoſé au

grand, il dénote foibleſſe, langueur, cachexies, épuiſement, diſpoſition aux fièvres lentes, coction ou digeſtion des alimens tirant ſur l'aigre, ſueurs involontaires, épanchement de bile, &c. Il eſt marqué par des croches entre les deux lignes parallèles, & quoiqu'il ne s'éloigne que fort peu du premier, nous en ferons la deuxième eſpèce de pouls non naturel. *Voyez* la planche troiſième. Le pouls petit eſt ſouvent compliqué avec le mol, le lent, le fréquent, le profond & le ſuperficiel.

ARTICLE IX.

Du pouls profond.

LE pouls profond eſt celui qui ne ſe découvre qu'en chargeant ou peſant un peu fort ſur l'artère. Il indique foibleſſes, cardialgies, langueurs, coliques, chagrins, leucophlegmaties, refroidiſſemens, ſurpriſes, &c. Il eſt marqué par une note noire, poſée ſur la premiere ligne parallèle, il eſt naturel en mouvement & non pas en force. *Voyez* la planche quatriéme. Il peut être compliqué avec le grand, le petit, le lent, le fréquent & le mol.

Article X.

Du pouls ſuperficiel.

Le pouls ſuperficiel eſt oppoſé au profond, il ſe connoît en touchant légérement l'artère, & ſe trouve dans les gens maigres qui ſont ſujets à l'aſthme, ou à la courte haleine & à la phtyſie. Il eſt déſigné par une note noire, poſée au-deſſus de la ſeconde ligne, il va le même mouvement que le premier, cependant il n'eſt pas naturel. *Voyez* la planche cinquiéme. Le pouls ſuperficiel ou élevé, peut être compliqué avec le grand, le petit, le dur, le lent, & le vîte ou fréquent.

Article XI.

Du pouls dur, ou tendu ou élevé.

Le pouls dur n'eſt preſque jamais ſans fiévre, il eſt cauſé par une trop grande tenſion de l'artère, il dénote ſéchereſſe, plethore, raréfaction dans les humeurs: on le remarque dans les fiévres malignes, compliquées avec la pleuréſiie, dans la coqueluche, dans l'empième, dans le vomica ou abcès des poûmons, dans le ſchirre, dans le cancer, le charbon, dans la manie, dans la phrénéſie & dans les inflammations. Il eſt marqué par une note blanche, poſée ſur la deuxié-

me ligne parallèle; il va à trois tems, quelquefois à quatre, il surpasse le pouls naturel en force & en mouvement; en force, parce qu'il est plus dur, plus tendu & plus élevé. En mouvement, parce qu'il va plus vîte de deux cinquiémes que le naturel. Ce dernier parcourt trois mille six cents pulsations ou cadences de menuet dans une heure, & le pouls tendu en parcourt six mille dans le même espace de tems. *Voyez* la planche sixiéme. Il peut être joint avec le grand, le lent, le vîte, le plein, le véhément & le superficiel.

Article XII.

Du pouls mol.

Le pouls mol eſt oppoſé au dur, il ne réſiſte que médiocrement au toucher, il eſt produit par un relâchement, il dénote épuiſement, abondance de pituite, leucophlégmatie, œdeme, perte de mémoire, aſthme ou courte haleine, épaiſſiſſement du ſang; il ſe marque par une croche pointée, poſée entre les deux lignes. *Voyez* la planche ſeptiéme. Le pouls mol peut être accompagné du petit, du vîte, du lent ou tardif.

Article XIII.

ARTICLE XIII.

Des différentes espèces de pouls fiévreux.

LA fiévre se connoît par la vîtesse ou fréquence du pouls. Plus le pouls va vîte, & plus la fiévre est grande. Les pouls fiévreux en général, peuvent être compliqués avec le grand, le petit, le véhément, le dur, le profond & le superficiel.

ARTICLE XIV.

Du pouls vîte à quatre tems.

LE pouls vîte à quatre tems est celui qui marque une fiévre modérée au premier dégré ; il est désigné par une noire

pointée, poſée entre les deux lignes parallèles, & va plus vîte d'un cinquiéme que le naturel. *Voyez* la planche huitiéme.

Article XV.

Du pouls vîte ou fréquent à trois tems.

La ſeconde eſpèce de pouls fréquent, eſt celui qui ne contient que trois tems d'une pulſation à l'autre, il eſt toujours élevé & marque une fiévre au ſecond dégré; ce pouls eſt déſigné par une note blanche, placée entre les deux lignes parallèles, il va plus vîte de deux tems que le naturel. Il renferme cent pulſations dans

chaque minute, tandis que le naturel n'en contient que soixante. *Voyez* la planche neuviéme.

Article XVI.

Du pouls vîte à deux tems.

La troisiéme espèce de pouls vîte ou fréquent, est celui qui ne laisse que deux tems entre chaque pulsation. Il désigne la fiévre au troisième dégré, par conséquent très-considérable. Il dénote grande soif, douleur de tête & chaleur d'entrailles; il va plus vîte de trois dégrés que le naturel, il est aussi marqué par une note noire, située sur la seconde

ligne parallèle. Ce pouls marqué dans la dixiéme planche va très-vîte, il bat cent cinquante coups dans chaque minute, qui doivent faire neuf mille coups par heure. *Voyez* la planche dixiéme.

ARTICLE XVII.

Du pouls à un tems.

C'EST celui dont les battemens ſont ſi fréquens, qu'ils ne laiſſent aucun intervalle entre chaque pulſation. Ce pouls eſt toujours mortel, il eſt marqué par des notes doubles-croches poſées ſur la premiére ligne, il eſt très-petit & très-fréquent, il va trois

cent pulsations dans l'espace d'une minute, qui font dix-huit mille battemens par heure, le dérangement est si considérable dans la circulation, que le malade court à la mort en poste, sans aucune espérance de guérison. *Voyez* planche onziéme.

Article XVIII.

Du pouls lent.

Le pouls non naturel trop lent, est celui qui a six tems ou davantage entre chaque pulsation; plus il s'éloigne du naturel, plus il est dangereux. Il est opposé au fréquent, quand il n'a que six tems, il

eſt l'indice de rafroidiſſement ou de quelque chagrin renfermés, il eſt toujours profond & marqué par des notes blanches ſur la premiere ligne ; il eſt plus lent de dix pulſations pour chaque minute que le naturel.

Pouls lent. à 7 tems. à 8 tems. à 9 tems. à 10 tems. à 11 tems. à 12 tems.

Celui qui a ſept tems, huit tems & même davantage entre chaque pulſation, dénote des obſtructions & un épaiſſiſſement du ſang, il conduit à l'apoplexie, à la léthargie, au catharre, & à l'affection hypocondriaque ; il eſt de même que les ſuivants, marqué par des notes blanches poſées ſur la premiere ligne. *Voyez* la

planche des différens numéros qui ſont à la marge.

J'ai vû des vieillards de cent ans & plus, auxquels j'ai remarqué dix ou douze tems entre chaque pulſation de leur pouls. Signe évident d'un ſang extrêmement épais ou coagulé, ralenti dans ſa circulation rapide & dénué de volatile; mais ces mêmes vieillards ſont morts en très-peu de tems de maladies ſoporeuſes.

De tous ces pouls ſimples, naturels & non naturels, dont nous avons traités juſqu'à préſent, il en réſulte des compoſés à l'infini, que l'on appelle en général intermittens, intercadans ou intercurrens.

ARTICLE XIX.

Du pouls intermittent en général.

Le pouls intermittent eſt celui qui varie, qui change de meſure & de compas, & qui ſe concentre de tems en tems. Il eſt toujours d'un mauvais pronoſtique ; il vient d'épaiſſiſſement, de ſtaſes, d'obſtructions, d'engorgement, de polypes, d'empyèmes, d'hydropiſies de poitrine, de crainte, de joie, de colère, de vers, de grandes évacuations, de fatigues, de vieilleſſe, de pléthore, d'ivrognerie ou crapule, & de cacochimie, &c. Il eſt ordi-

nairement le précurſeur des grandes palpitations de cœur ; les principales eſpèces de pouls intermittent ou inégal, ſont celles qui ſuivent.

Article XX.

Du pouls éclipſé ou intercadant.

C'est celui de tous les pouls intermittens qui approche le plus du naturel, il bat régulièrement pendant dix, vingt & quelquefois trente pulſations plus ou moins, puis il ſe concentre ſans ſe faire ſentir au tact, enſuite il frappe fortement & bruſquement, delà il continue ſon train à l'ordinaire, juſqu'à ce qu'il s'éclipſe

une ſeconde fois & une troiſiéme ; j'ai remarqué cette eſpéce de pouls dans bien des ſujets, qui n'étoient incommodés que de vapeurs fréquentes, ce qui fait croire qu'il eſt cauſé par des ventoſités ou bulles d'airs qui circulent avec le ſang, & lorſqu'elles paſſent dans le cœur, ce viſcère ne peut ſe dilater que foiblement ; par conſéquent, la ſyſtole du cœur, & la diaſtole des artères ſont imperceptibles, & comme ſupprimées. J'ai remarqué auſſi, que les plongeurs de mer étoient fort ſujets à avoir le pouls éclipſé ; parce qu'en retenant long-

tems leur respiration, il se mêle dans le sang quelques particules d'air, qui se trouvant fort comprimé dans le poûmon, passe à travers les tuniques de ses ventricules & pénétre dans les vaisseaux sanguins. Ce pouls est marqué par une note noire, entre les deux lignes parallèles, elle manque aux lieux où le pouls s'éclipse, elle est suivie par une blanche, posée sur la seconde ligne, qui est la marque d'une pulsation élevée. *Voyez* la planche dix-neuviéme, vous y trouverez neuf intermissions. La note blanche est posée sur la seconde ligne, parce que le

ſang qui ne peut être porté au cœur dans la pulſation ſupprimée, ſe trouve en plus grande quantité dans la ſuivante, par conſéquent, après chaque intermiſſion, le cœur & le pouls doivent battre fortement & bruſquement.

Article XXI.

Du pouls inégal.

La ſeconde eſpéce de pouls inégal & intermittent, qui approche le plus du naturel, eſt celui dont les pulſations ſont égales, à la réſerve de quelques-unes qui ſont un peu trop précipitées. *Voyez* la planche vingtiéme.

ARTICLE XXII.

Du pouls inégal & intercurrent.

LA troiſiéme eſpèce de pouls inégal & intercurrent ou intercadant, n'a point de régles, tantôt il paroit, tantôt il diſparoit, tantôt il eſt fort, tantôt foible, quelquefois il va vîte, & d'autres fois lentement. *Voyez* la planche vingt-uniéme.

ARTICLE XXIII.

Du pouls capriſant.

LE pouls capriſant eſt parfois tardif, puis il s'arrête, enſuite il va vîte & court la poſte, il eſt très-irrégulier en

force & en mouvement, il imite la marche des chévres, qui frappent deux ou trois fois la terre en ſautant, il eſt toujours d'un fort mauvais augure, il ſe rencontre dans les fiévres malignes, il eſt auſſi la ſuite des grandes évacuations. *Voyez* la planche vingt-deuxiéme.

ARTICLE XXIV.

Du pouls convulſif.

Il eſt fort élevé & tendu, par fois grand, enſuite concentré, ſi l'on met la main ſur la région du cœur, l'on ſentira ce viſcère faire des bonds & des mouvemens ſi grands & ſi

violens, & par fois si précipités, qu'il semble que ce soit quelque bête qui fasse des efforts pour sortir de la poitrine du malade, son battement se fait quelquefois entendre à cinq ou six pas éloignés. J'ai remarqué ce pouls dans l'empième, dans l'hydropisie de poitrine, & sur la fin des grandes palpitations de cœur. *Voyez* la planche vingt-troisiéme.

Tous les pouls intermittens sont convulsifs; mais ce dernier l'est par excellence, j'ai souvent fait faire l'Opération de la Paracenthèse à des Hydropiques, dont le pouls étoit

furieux & convulſif ; mais à proportion que les eaux s'évacuoient, leur pouls retournoit dans ſon état naturel pendant l'Opération.

ARTICLE XXV.

Du pouls double.

CETTE eſpèce de pouls eſt ſi rare, que je ne l'ai remarqué qu'une ſeule fois pendant trente-cinq ans de pratique, à un vieillard qui mourut vingt-quatre heures après d'une léthargie. Je l'examinai ſérieuſement & à pluſieurs repriſes, je trouvai que ce pouls que l'on appelle double ou recurrent, battoit véritablement

deux coups à chaque pulsation, & dans le même instant, on prétend qu'il rétrograde à cause des embarras qui se sont formés dans les extrêmités des artères capillaires, semblable à deux ondes qui s'entrechoquent dans un étang ou dans une rivière ; le pouls double est d'un fâcheux pronostique, il conduit son malade à la syncope & à la mort, il est marqué par deux notes blanches, posées tantôt sur la premiére ligne, & tantôt entre les deux lignes parallèles.

ARTICLE XXVI.

Du pouls tremblant.

ON le remarque dans les accès épileptiques, dans les friſſons des fiévres intermittentes, dans la décrépitude, dans la crapule, & dans les tremblemens de cœur.

ARTICLE XXVII.

Du pouls défaillant ou concentré.

C'EST celui qui en ſe concentrant, s'affoiblit juſqu'à ce que le Sujet ſoit tombé en ſyncope.

ARTICLE XXVIII.

Du pouls vermiculaire.

IL y a peu de différence entre le pouls défaillant & le vermiculaire, ce dernier imite le mouvement d'un vers qui rampe ſur la terre, il eſt tel dans les fiévres malignes, vermineuſes, & dans la peſte.

ARTICLE XXIX.

Du pouls fourmillant.

LE pouls fourmillant eſt ſi petit, qu'il imite la marche des fourmis, lorſqu'elles vont en troupes. On le remarque aux Agoniſans.

ARTICLE XXX.

Du pouls ſupprimé.

C'EST celui qui eſt imperceptible au toucher, je le remarquai en 1745, à un ancien Officier de France, âgé de 75 ans, cette ſuppreſſion de pouls étoit la ſuite d'un vomiſſement violent, & d'une grande évacuation, il fut ſupprimé ou éteint, l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, cependant le malade étoit en pleine connoiſſance, mais d'une grande foibleſſe, ce qui n'empêcha pas ſon rétabliſſement peu de jours après, par le ſecours des Cordiaux & des Reſtaurans.

Les pouls que l'on appelle rabotteux, ondés, raisonnans, arrondis, longs, courts, pétillans, enflés, évaporés, suffoqués, solides ou massifs, dissipés, à queue de souris, sont tous imaginaires.

Approbation de Monsieur Grandclas, Conseiller, Médecin du Roi, & Doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson.

LA méthode proposée par le Sieur F. N. Marquet, Doyen des Médecins de Nancy, pour entendre & expliquer par les régles de Mu-

ſique, toutes les différences de pouls, eſt très-ingénieuſe & beaucoup plus facile que celle que l'on a employée juſqu'à préſent ; & peut en beaucoup moins de tems mettre les jeunes Médecins au fait d'examiner le pouls, & d'en connoître toutes les différences, & j'eſtime que l'impreſſion en eſt très-utile. A Pont-à-Mouſſon, le 6 Mars 1747.

Signé, GRANDCLAS.

Approbation de Monsieur Liabé, Conseiller, premier Médecin de S. A. R. Madame, Duchesse douairière de Lorraine & de Bar, Princesse souveraine de Commercy.

Nous soussigné, Docteur en Médecine & Conseiller, premier Médecin de feue Son Altesse Royale Madame, Duchesse douairière de Lorraine & de Bar, Princesse souveraine de Commercy, certifions avoir lû & approuvé un petit manuscrit contenant une *nouvelle méthode d'apprendre à connoître le mouvement des*

artères, par les régles de la Muſique, que j'ai trouvé très-ingénieux, dont l'impreſſion ſeroit fort utile aux jeunes Médecins & Chirurgiens, qui s'appliqueront à cette ſcience. A Nancy, le 15 Mars 1747.

Signé, LIABÉ.

JUGEMENT de Monſieur DE CHEVRIER, ſur le Traité du Pouls de M. MARQUET, extrait des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres de la Lorraine.

FRANÇOIS NICOLAS MARQUET, né à Nancy en 1687, Doyen du Collége des Médecins

Médecins de la même Ville, il mérite malgré le préjugé, d'être placé au nombre des Hommes Illuſtres, moins encore pour avoir compoſé un Ouvrage très-utile : intitulé *Dictionaire Hiſtorique des Plantes qui ſe trouvent en Lorraine, avec leurs noms, leurs figures & leurs étimologies, &c.* que pour être l'Auteur d'une méthode qui apprend par les notes de la Muſique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort.

Ce livre ſingulier a eu un

cours prodigieux; les Amateurs de la nouveauté l'ont acheté par plaiſanterie, & ils l'ont conſervé par goût.

M. Marquet n'eſt pas le premier qui ait imaginé la manière de connoître l'état du pouls par les notes de la Muſique; Avicène, Saxon, & quelques Médecins de l'antiquité, l'avoient propoſé avant lui; mais j'oſe avancer qu'il eſt le ſeul qui ait porté cette connoiſſance utile au dégré de perfection qu'elle pouvoit atteindre.

L'Auteur qui ſçait que les nouvelles découvertes dans les Arts, trouvent toujours des

incrédules ou des ennemis, prévient ſagement les objections qu'on pourroit lui faire, & paſſant avec aſſez de préciſion au développement de ſes principes, il expoſe la manière exacte de tâter le pouls, conformément à ſa méthode. C'eſt pour donner une juſte idée d'un ſiſtême qui porte d'abord avec lui un air de ſingularité, que je me ſuis déterminé à faire graver la planche jointe à cet article.

On y trouvera par le parallèle des notes, & le rapport des meſures, l'exemple du pouls naturel réglé.

Le pouls réglé, dit M. Marquet, eſt déſigné par une note noire poſée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui eſt marquée par des lignes perpendiculaires, ſemblables à celles qui ſervent à diviſer les meſures dans la Muſique; la note blanche marque le pouls grand, la croche le pouls petit, & la double-croche liée, le pouls vermiculaire.

Si la note eſt poſée au-deſſous de la premiere ligne, elle ſignifie un pouls concentré; ſur la premiere ligne un pouls profond; entre les deux lignes un pouls naturel; ſur la ſe-

conde ligne un pouls élevé, & au-dessus de la seconde ligne un pouls superficiel. Les cinq espaces qui sont entre les cinq barres de chaque cadence, cottés 1, 2, 3, 4, 5, signifient les cinq tems qu'on remarque entre chaque pulsation, ou d'un battement à l'autre. Si l'on compte plus ou moins de ces espèces entre chaque battement, le pouls sera irrégulier ou inégal en mouvement, si la note n'est pas posée entre les deux lignes, il sera non naturel en sa force, de même que si elle étoit blanche ou croche, ou double-croche.

Telles ſont les régles qui peuvent conduire à une connoiſſance facile du pouls de l'homme, j'en conſeille la lecture aux jeunes Médecins, la ſingularité d'un projet ne détourne que les petits eſprits, un ſage qui veut s'éclaircir, péſe tout, & ne prononce qu'après une expérience ſolidement démontrée.

JUGEMENT

DE MONSIEUR

LE BARON DUHALER,

SUR CET OUVRAGE,

Dans son Livre intitulé :

METHODUS DISCENDI.

F. Nic. MARQUET, *Medicorum Nanceianorum Decanus, librum de motu cordis composuit, editum in-4°. Nanceii 1747, & Hermophilo similis rithmos arteriarum Musicæ motibus ac mensuris comparavit eique tabulas æneas, à se sculptas, adjunxit.*

Critique du Traité du Pouls, en bouts-rimés.

LORSQUE l'Etre immortel châtia le péché,
Des misères de l'homme il fut pourtant touché.
Toute herbe a sa vertu pour chaque maladie ;
L'ellébore servoit pour calmer la folie,
Le goûteux guérissoit avec salse-pareille,
A la colique un coing peignoit un teint vermeil,

Aux poûmons deſſéchés, quelques brins de guimauve,
Rendoient tout leur humide, & vie & ſanté ſauve.
La rhubarbe, la caſſe & le fade ſéné,
Mettoient le beaume au ſang mal conditionné;
L'hidropique mourant déſenfloit par l'abſynthe,
Le perclus voyageoit avec la coloquinte,
La betoine appaiſoit la rage & les fureurs,
Le vinaigre & le thim éclipſoient les humeurs;
A la tendre Pucelle, au tein pâle & livide,
La ſauge tenoit lieu de reméde d'Ovide.
Pour tout dire, il n'eſt pas juſqu'aux maux de.....
Qui ne trouvaſſent fin dans le Squine & Gayac,
Le ſang étoit alors la ſource de la vie,
L'un l'autre, on ſe ſaignoit ſans charlatanerie;
Pouls mol, pouls capriſant, pouls concentré,
Pouls double, convulſif, fourmillant, expiré,
Pouls dur, intercadant, tremblant, vermiculaire,
Sont des mots qu'ignoroient nos bons & ſimples Peres,
La douleur déſignoit le principe du mal,
Et purger n'étoit pas le reméde bannal;
Mais depuis que par l'Art du terrible Hypocrate,
On ne peut, ſans ſaigner & force d'opiates,
Guérir la moindre fiévre ou le moindre embarras,
Dieu! juſqu'où ne va pas le médical fatras!
Les Fagons, les Fernels, le joyeux Avicène,
Ont trouvé des accords dans nos nerfs & nos veines.
Hermophile enchérit & peut prouver enfin,
Qu'un bon joueur de Luth eſt un bon Médecin.

En marchant sur leurs pas, (autre effort du génie
D'un Médecin fameux qu'engendra l'Austrasie),
Celui-ci des trésors de son Art excédent
Tire toute harmonie, & si le pouls est lent,
Soutient dans la chaleur de sa dialectique,
Qu'il chante un menuet propre à mettre en Musique.
Toi donc, qui le premier du son de ton marteau
Crût donner des accords au son du chalumeau,
Céde l'honneur du chant & rentre dans ton antre,
Ne viens plus, glorieux de ton antiquité,
Nous dire que pour toi cet Art fut inventé,
Avant que par tes mains on vit battre l'enclume,
Et qu'Adam de la pomme eut goûté l'amertume;
La fiévre qui le prit à l'alerte qu'il eut,
Dans ses veines nota mi, fa, sol, la, si, ut,
Et Dieu fit à Adam au sortir de sa grotte,
Danser sur le même ton la premiere gavotte.
Ce n'est point conte bleu de leur transgression,
La Musique à coup sûr fut la punition,
Pour qu'ils dansassent même au son qu'elle articule,
D'un de ses traits le diable arma la tarantule.
O toi! qui nous apprend l'origine des sons,
Quel prix veux-tu de nous, pour son, reçois du son.

. . . . . .

. . . . . .

RÉPONSE
A L'AUTEUR ANONYME,
SUR SA SATYRE,
Contre le Traité du Pouls.

J'ÉTOIS autrefois Médecin,
Maintenant que l'on me maltraite,
Ami Lecteur, je suis enfin
Malgré moi devenu Poëte.

Certain Satyrique anonyme,
De son sçavoir faisant parade,
S'il est bâtard ou légitime,
Il aura bien des camarades.

Quoi qu'il en soit, voulant paroître
Un bel esprit, il a tâché
De rimailler en petit-maître,
Mais il aura le nez cassé.

Désireux des plantes expliquer
Les vertus & propriétés,
Allez-lui plûtôt demander,
Il vous dira sans hésiter.

En se donnant à tous les diables,
Que la rhubarbe & le séné
Sont balsamiques en vérité,
Sa Rhétorique est détestable.

Petit marmiton d'Esculape,
Tu n'es, le tout bien supputé,
Qu'un avorton du Dieu Priape,
En parlant de manne & de séné.

Tu dois prendre tous les matins
Pour déraciner ta manie,
Et pour guérir ta frénésie,
De l'ellébore un picotin.

Tu risque beaucoup à ce jeu;
Ne raille plus la Médecine,
Car Gallien pourroit dans peu
T'envoyer quelques maux d'Echine.

Alors ton pouls intercadant,
Te feroit marcher en cadence,
Et tu dois en homme prudent
Ne pas t'attirer cette danse.

Ces vérités, Seigneur quidam,
Aigriront peut-être ta verve;
Mais n'écris plus malgré Minerve,
Ne sutor ultrà crepidam.

EXTRAIT de la Bibliothéque Lorraine, par Dom-Calmet, à l'article MARQUET, ſur le Traité du Pouls, compoſé par ce Docteur.

LA connoiſſance du pouls eſt une ſcience qui n'eſt pas moins néceſſaire au Médecin, que la Botanique ; c'eſt ce qui a porté M. Marquet à compoſer & à faire imprimer une nouvelle méthode facile & curieuſe avec les figures en taille douce, pour apprendre par les notes de muſique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens change-

mens qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; méthode beaucoup plus facile que celle qu'on a employé jusqu'à présent, & qui peut en beaucoup moins de tems, mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens, au fait d'examiner le pouls & d'en connoître toutes les différences ; *in*-4°. A Nancy, chez la veuve Balthazard.

Extrait du nouveau Traité du Pouls par M. Menuret, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin du Roi, à Montelimar.

Doctrine du pouls suivant la Musique.

Hérophile est le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des artères & les notes de Musique; on assûre que sa Doctrine du Pouls étoit fondée là-dessus; il est aussi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme ῥυθμος, ou cadence qu'il emploie très-

souvent pour indiquer les différences & l'état du pouls; mais la perte de ses Ouvrages & des Commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir sur ce point, & de satisfaire la curiosité du Lecteur. Depuis lui, Avicène, Savanorola, Saxon, Fernel & plusieurs autres Médecins, s'étoient proposés de faire le parallèle des cadences de la Musique avec le pouls; mais ils n'ont point exécuté leurs promesses. Samuel-Hafen Refférus, Médecin Allemand, fit imprimer en 1601, un Traité sur cette matière, intitulé *Monochordon*

Symbolico bio manticum ; il nous a été impoſſible de nous procurer cet Ouvrage. Enfin, M. Marquet, Médecin à Nancy, donna en 1747 un Eſſai fort abrégé, où il expoſe la nouvelle méthode facile & curieuſe, pour apprendre par les notes de Muſique à connoître le pouls de l'homme & ſes différens changemens, &c. (Nancy, 1747). La Doctrine qu'il établit ſur les différences, les cauſes & les préſages du pouls, n'eſt qu'un mélange abſurde & ſingulier de quelques dogmes des Galéniſtes, des Méchaniciens & des Chimiſtes : il rejette avec les Méchaniciens,

une grande partie des pouls adoptés par les Galéniſtes ; » les pouls, dit-il, qu'on ap- » pelle raboteux, ondés, rai- » ſonnans, arrondis, longs, » courts, pétulans, enflés, » évaporés, ſuffoqués, ſolides » ou maſſifs, dirigés, à queue » de ſouris, ſont tous imagi- » naires, (Chapitre XXX)». Il admet avec Galien les pouls doubles ou directs, tremblans, défaillans, vermiculaires, fourmillans & profonds, ſuperficiels, capriſans, convulſifs, &c. Il place les cauſes du pouls dans le mouvement du ſang, ou dans les contractions du cœur, qui ſont entretenues

depuis la naiſſance juſqu'à la mort, par le mouvement d'expiration & d'inſpiration, (Chapitre I). » De façon, » dit-il plus bas, que nous » établiſſons le mouvement du » poûmon reſpectivement à » celui du cœur, pour la cau- » ſe prochaine de la circula- » tion du ſang, du battement » du cœur & des artères. (*ibid.* » page 14)». Les cauſes qui font varier le pouls, qu'ils rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du ſang vivifié, ou du défaut de proportion des vaiſſeaux avec le ſang ; il a ſur ce ſujet les mêmes idées, à peu

près, que les Méchaniciens; il ajoûte quelquefois avec les Chymiſtes, pour cauſe de pouls inégaux, les excès réciproques des parties ſulphureuſes, ſalines, globuleuſes, &c. La partie ſulphureuſe, dégagée & abondante, produit un pouls grand & véhément; la ſaline, un pouls intermittent; la ſéreuſe, un pouls petit, foible, tardif; la globuleuſe, un pouls fréquent: lorſque ces cauſes ſe trouvent réunies & agiſſent enſemble ſur le pouls, il en réſulte cette eſpèce de pouls qu'on appelle convulſif. Le pouls intercadant, échappé ou intermittent, doit ſon origine

à des bulles d'air, qui entrent dans le ſang, & qui rendent, dans les endroits où elles ſe trouvent, la dilatation de l'artère imperceptible. Qu'on juge par là des idées, du génie & des lumières de l'Auteur. Les préſages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de ſa théorie; ils ſont conformes à ceux des Méchaniciens: nous ne nous étendrons pas davantage là-deſſus, & nous négligerons de faire ſur cette Doctrine, des réflexions que tout le monde peut faire; nous nous contenterons d'indiquer la partie neuve & la plus intéreſſante de ſon Ou-

vrage, qui regarde la manière de tâter le pouls.

Notre Auteur exige » que » celui qui veut s'inſtruire de » ſes principes, ait au moins » quelque légére teinture de » Muſique, afin qu'en battant » la méſure réglée, il s'accou- » tume à connoître au juſte la » cadence du pouls, en la com- » parant à celle de la Muſi- » que ». Il faut ſuppoſer dans les Lecteurs, la connoiſſance des principes de cet Art, pour pouvoir lire ſon Traité, & connoître la valeur des figures ſous leſquelles il peint les différentes eſpèces de pouls. (*Voyez* ſon Traité).

On ne ſçauroit diſconvenir

qu'il n'y ait, entre les mouvemens des pouls & les loix de la Muſique, un rapport aſſez ſenſible ; il n'en eſt cependant pas moins vrai, que les détails pénibles dans leſquels cet Auteur eſt deſcendu, ſont preſque ſans fondement & ſans utilité ; tout au plus, cette comparaiſon & ces ſignes pourroient ſervir, ſi elles étoient bien juſtes, à faire concevoir ce qu'il faut pour exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls, en le peignant aux yeux ; & ſi l'Auteur n'a eu que ces objets en vue, il ne s'eſt pas beaucoup écarté de ſon but. Son Ouvrage auroit été ſûre-

ment très-avantageux, si le système, qui en fait la base, eût été moins conforme à celui des Méchaniciens, moins raisonné, & en un mot, plus rapproché de l'observation.

QUESTION DE *MÉDECINE*, TIRÉE DE LA SÉMIOTIQUE.

Peut-on connoître le Pouls par la Muſique ?

I.

PERSONNE n'a pu douter juſqu'à préſent, que la Muſique ne fût d'un grand ſecours, non-ſeulement pour conſerver la ſanté, mais auſſi pour guérir les infirmités, elle convient à tous les âges, elle eſt de toutes les conditions : au milieu d'un tumulte elle impoſe le ſilence

ſilence, elle égaye la ſolitude, elle réjouit les hommes, elle diſſipe les nuages qui ſouvent éclipſent leurs eſprits, elle éloigne les ſoins rongeurs ; c'eſt elle qui eſt l'ame de toutes les fêtes, elle en bannit la triſteſſe & les ennuis : c'eſt la raiſon pour laquelle les Anciens révéroient Apollon, non-ſeulement comme le Dieu de la Muſique, mais auſſi comme celui de la Médecine ; elle métamorphoſe la triſteſſe dans la joie, la crainte dans la confiance, le déſeſpoir dans l'eſpérance, la férocité enfin dans la clémence ; elle ſeule déſarme les plus intrépides & les plus

orgueilleux : au milieu des adverſités, elle peut nous conſerver la tranquillité de l'eſprit & la ſérénité du viſage ; elle eſt l'ornement des jeunes gens, & adoucit ſouvent en eux les douleurs cuiſantes de l'amour. Elle eſt d'un puiſſant ſecours dans nos peines & nos fatigues: auſſi voyons nous, pour l'ordinaire la plûpart des Ouvriers s'animer, pour ainſi dire, au travail par des chanſons : ce ſont les rames dont ils font uſage pour voguer dans cette Mer orageuſe. Dans les batailles, elle effacemême juſqu'au ſouvenir de la mort; c'eſt elle qui exhorte les Soldats, & qui

allume en eux la fureur martiale. Le cheval frémit & s'anime avec courage au combat, lorſqu'il entend le ſon des trompettes ; les animaux les plus féroces, lorſqu'ils reſſentent quelques mouvemens de douceurs & de plaiſirs, ont une eſpèce de chants qui leur ſont propres ; & l'on ne connoît la barbarie des peuples, que par le mépris qu'ils font de la Muſique. De tout ce que nous venons de dire, nous pouvons conclure évidemment l'utilité de la Muſique pour la ſanté : elle nous procure la joie ; mais nous ſçavons auſſi que la joie eſt amie de la

ſanté, & en eſt la compagne inſéparable ; car dans une perſonne gaie le corps ſe fortifie, les fibres ſe meuvent facilement, la chaleur eſt toujours tempérée, la digeſtion ſe fait ſans peine ; le cœur ne reçoit pas plûtôt le ſang des veines, qu'il le repouſſe avec force dans les artères, & enſuite dans les plus petits vaiſſeaux ; de là les ſécretions des humeurs, une tranſpiration libre, une circulation de la lymphe & des eſprits animaux ; enfin, un tein fleuri, & par conſéquent la ſanté. La Muſique n'eſt pas ſeulement néceſſaire à la ſanté, mais même elle eſt ſouvent

utile dans la cure de nos maladies. Le tarentiſme nous en ſervira de preuves convaincantes ; ce n'eſt que par la Muſique qu'on peut parvenir à la guériſon de cette maladie. Les tarentules ſont des eſpèces d'araignées, qui, ſemblables à des abeilles, piquent l'épiderme & y diſtillent un venin peſtilentiel ; au même moment la peau ſe roidit, elle s'enfle avec douleur, le cœur languit, le pouls s'affoiblit, les actions vitales & animales diminuent, & ceſſent preſqu'enfin de faire leurs fonctions ; les membres s'engourdiſſent, les yeux s'obſcurciſſent, l'eſprit eſt plongé dans

un état affreux de mélancolie & de triſteſſe. Nul autre antidote à cette maladie que la Muſique. Elle ne ſe fait pas plûtôt entendre, qu'à l'inſtant le malade commence à s'agiter, ſes membres ſe dégourdiſſent, il crie, il chante, il danſe, il ſaute pendant deux ou trois heures, ſuivant le tems que dure la Muſique. Vous le mettez enſuite dans un lit préparé où il ſue abondamment. La ſueur diſſipée, vous recourez de nouveau à la ſymphonie, pour lors le malade recommence ſes chants, ſes ſauts & ſes danſes; & bientôt après il ſe trouve parfaitement guéri.

Il faut cependant obſerver de varier la Muſique, ſuivant les différentes tarentules & les divers tempéramens. Cette maladie nous ſuffit pour prouver l'utilité de la Muſique dans la Médecine. Il eſt inutile de rappeller ici la guériſon de pluſieurs femmes Italiennes, attaquées des pâles couleurs, que la ſeule Muſique a pu opérer. Je ne dirai pas même comment ce fameux Muſicien & ce Maître de Chœur de la ville d'Alet, ont pû être guéris par la Muſique, du délire & de la fiévre maligne. On ſçait que le Roi Saül n'étoit délivré de ſes affections mélancoliques, que

par la guitarre de David; nous pourrions citer une infinité d'exemples qui nous démontrent l'efficacité de la Muſique pour la Médecine; mais, hélas! ſa principale propriété a été ignorée juſqu'à préſent, & elle le ſeroit encore, ſi le Docteur Marquet ne nous l'avoit fait connoître par des obſervations pluſieurs fois réitérées. On n'a rien dit de certain juſqu'à préſent ſur la connoiſſance du pouls, j'en atteſte Borel, qui eſt le ſeul qui a parlé pertinemment ſur ce ſujet. Les différentes variations du pouls ont été inconnues juſqu'à ces tems éloignés; mais notre Mé-

decin Lorrain nous les apprend par une méthode facile & curieuſe, tirée des notes de la Muſique, & par ce diagnoſtique il prédit les différens dégrés de ſanté & de maladie. Il a donc établi ingénieuſement un paralléliſme entre les pulſations du cœur & les notes de la Muſique. Nous allons expoſer cette théorie, après avoir fait précéder quelques notions préliminaires.

I.

La circulation du ſang eſt démontrée par l'expérience & la raiſon, le cœur en eſt le principal organe; les anciens l'ap-

pellent le premier vivant & le dernier mourant : ſuivant les modernes, c'eſt un viſcère muſculeux, qui a la figure d'un cône ſuſpendu par quatre grands vaiſſeaux, dont la pointe eſt inclinée vers le côté gauche. Il eſt compoſé de deux ventricules, formés par pluſieurs fibres, dont les unes, quoïqu'en petit nombre, vont depuis la baſe juſqu'à la pointe du cône, les autres décrivent une ligne ſpirale, elles ſe coupent mutuellement à angle droit ; dans les ventricules on remarque différentes ſous-papes ; on nomme ſémilunaires, celles qui facilitent la ſortie du

ſang vers les parties ; & tricuſpidales & mitrales, celles qui empêchent le retour. Les vaiſſeaux ſanguins ſont de deux ſortes, les veines & les artères ; celles-ci ſont des cônes renverſés, dont la baſe eſt au cœur & le ſommet aux extrêmités du corps : elles ſont formées de trois membranes douées d'une grande élaſticité, elles ont leur origine dans l'aorte & l'artère pulmonaire ; les veines ont plus de capacité que les artères, elles ſont auſſi en plus grand nombre ; mais elles ſont moins élaſtiques, elles ſe terminent à la veine cave & à la pulmonaire : c'eſt par leur

moyen que le ſang eſt rapporté dans l'océan du cœur. Le cœur a deux mouvemens qui lui ſont propres : l'un par lequel il ſe contracte & qui s'appelle ſyſtole, il eſt purement actif ; tandis que l'autre mouvement, qu'on nomme diaſtole, eſt vraiment paſſif. L'explication de ces deux mouvemens a partagé les ſentimens des Phyſiologiſtes ; les uns les ont attribués au ſang, d'autres aux eſprits animaux, d'autres enfin à tous les deux : ce dernier ſentiment, comme celui qui nous a paru le plus probable, eſt le ſeul que nous adoptons dans notre diſſerta-

tion. Nous penſons donc que l'unique cauſe du mouvement ſyſtolique, ne procéde que de l'influence des eſprits animaux, qui parviennent à la ſubſtance du cœur, par le moyen des nerfs cardiaques qui ſe trouvent entre l'aorte & l'artère pulmonaire ; le dyaſtole au contraire provient du ſang veineux, qui par ſon entrée dans le cœur, éloigne les ventricules, & en augmente par-là la capacité. Expoſons plus au long notre ſentiment ; ſuppoſons que les vaiſſeaux ſanguins ſont pleins de ſang, juſqu'à une ſuffiſante quantité, & que le cœur ſe trouve dans

ſon mouvement de ſyſtole ; pour lors le ſang ſe précipitera dans les veines, qui, par leur dilatation, compriment les nerfs cardiaques ; les nerfs comprimés, le paſſage des eſprits animaux ſera intercepté, de là les ventricules du cœur deviendront paralytiques, & reſteront dans cet état, juſqu'à ce qu'ils ayent été de nouveau dilatés, par l'affluence du ſang veineux qui en remplit toute la capacité ; ce qui ſera d'autant plus facile à comprendre, ſi l'on fait attention que les artères dilatées par le ſang, le pouſſent par leur grande élaſticité vers les veines, & de-là

dans les oreillettes & les ventricules du cœur. La vie de l'homme dépend de ce méchaniſme. Il faut cependant obſerver ici que, quoique le cœur ſoit dans ſon état de ſyſtole, tandis que ſes oreillettes & les artères ſont dans leur dyaſtole, cependant les pulſations des uns & des autres ſe font dans le même-tems ; car tâtez d'une main le pouls d'un malade, tandis que de l'autre vous toucherez la région du cœur, vous vous appercevrez d'une pareille pulſation au même inſtant, dans ces deux différens endroits ; ces pulſations ſe nomment iſochrones. La raiſon de

ce phénomène eſt, que la puſſation du cœur ſe fait dans le tems du ſyſtole, tandis que celle des artères ſe fait dans le dyaſtole. La raiſon éloignée ſe tire de la courbure des vaiſſeaux qui ſont attachés au cœur; car le ſang entrant avec impétuoſité dans les cavités courbes, ces vaiſſeaux s'efforcent alors de reprendre une ſituation droite; ce qui ne ſe peut faire ſans que le cœur, qui eſt ſuſpendu à ces mêmes vaiſſeaux, ne décrive par ſa pointe une eſpèce d'arc, & ne frappe par conſéquent les parois antérieures de la poitrine qu'il rencontre, & c'eſt ce qui lui

occaſionne une pulſation. La pulſation des artères ſe fait tant par le mouvement du ſang, que par leur propre élaſticité ; auſſi nous ne remarquons aucune pulſation dans les veines, parce qu'elles ſont preſque dénuées de toute élaſticité.

III.

Quoiqu'Hypocrate ne nous ait laiſſé aucune définition du pouls, il ne lui étoit cependant pas inconnu, ainſi qu'on peut le voir dans ſes prognoſtiques. Galien le définit : l'action principale du cœur & des artères qui ſe contractent & ſe dilatent ſucceſſivement, par le

moyen de la faculté vitale, ce qui entretient au corps ſa chaleur naturelle, & aux eſprits animaux le mouvement; pour nous, nous entendons par pouls le diaſtole & le ſyſtole des artères; ou ſi nous avons égard aux doigts avec leſquels nous le tâtons, nous dirons que le pouls n'eſt autre choſe que la compreſſion des doigts & leur reſtitution occaſionnée par le mouvement même des artères. Il paroît donc par cette définition, que le pouls procéde non-ſeulement du cœur, mais auſſi du ſang; car la pulſation des artères ne provient que du mouvement circulaire

du ſang, & le ſang ne reçoit ſon mouvement que du cœur: & en effet, les artères quoique pleines de ſang, n'ont aucune pulſation que par le mouvement du cœur, & réciproquement le cœur ne peut ſe mouvoir ſans le ſang. Le cœur eſt donc la cauſe premiére du pouls, & le ſang la ſecondaire. Nous diſtinguons de pluſieurs eſpèces de pouls; car il eſt naturel ou non naturel, ſimple ou compoſé. Le pouls eſt naturel, lorſqu'il ſe trouve une eſpèce d'équilibre entre les liquides & les ſolides, ſi le ſang eſt bien conſtitué, ſi entre chaque pulſation on remarque un

pareil eſpace de tems, ſi les artères frappent également & réguliérement ; ſi au contraire le ſang pêche en quantité ou en qualité, s'il n'y a aucune proportion entre les liquides & les ſolides, pour lors le pouls ne ſera pas naturel. Si les vaiſſeaux ſanguins ſont trop remplis de ſang, ou ſi le ſang eſt trop rarefié, le pouls ſera grand ou plein ; & petit ou foible, ſi le ſang eſt trop condenſé à la ſuite de grandes évacuations & de maladies, ou s'il pêche en quantité. Le pouls ſera profond ſi le pouls ne peut ſe dilater que foiblement & avec peine, ce qui arrive ordinai-

rement après des exercices pénibles, & de longs jeûnes, aux personnes grasses, dans lesquelles le sang ne circule que fort lentement; on remarque le contraire dans les personnes séches qui ont pris de la nourriture avec excès; car pour lors leur estomac ne peut digérer qu'à demi la trop grande quantité d'alimens, d'où résulte un chyle vicieux, qui, mêlé avec le sang, produit une effervescence, qui donne bientôt lieu à un pouls superficiel. Le pouls tendu & élevé provient de la grande tension des artères, qui reconnoît souvent pour cause l'obstruction des

viſcères, & la raréfaction du ſang. Le pouls mol au contraire, doit ſa cauſe à leur relâchement, & à la trop grande ſéroſité du ſang; s'il ſe mêle au ſang quelque ferment âcre & hétérogène, il doit s'enſuivre néceſſairement différens effets en raiſon de la force du ferment, de ſa quantité & de ſa qualité; ſi le menſtrue eſt en petite quantité, le pouls ſera médiocrement vîte & élevé, ſi la matiére fébrile s'accumule de plus en plus, ſoit par une mauvaiſe diette, ſoit par quelqu'autres cauſes, le ſang acquérera un nouveau dégré de raréfaction, d'où proviendra une

grande fiévre & un pouls fréquent ; ſi enfin toute la maſſe du ſang ſe putréfie par la longueur de la maladie, la circulation ſera accélérée, & le pouls conſéquemment ſera très-petit & très-fréquent. Suppoſons pour un moment une perſonne bien conſtituée, qui mene d'ailleurs une vie tranquille & ſans aucun exercice, pour lors à défaut de mouvement muſculaire, la circulation du ſang ſera lente ; ſi la perſonne eſt vieille, le ſang circulera encore plus lentement ; ſi elle eſt dans une vieilleſſe décrépite, les pulſations deviendront rares, ſur-

tout pendant les frimats de l'hiver, tant par rapport à la lenteur du mouvement muſculaire & l'épaiſſeur du ſang, que par rapport au défaut de parties volatiles, ce qui occaſionnera un pouls des plus lents. Tous les pouls dont nous venons de parler, ſont ſimples; les ſuivans ſont compoſés: tels ſont l'intercadant, l'inégal & le convulſif. Le pouls convulſif procéde pour l'ordinaire, du peu d'union des principes conſtitutifs du ſang, ſi le ſang pèche en conſiſtance, ſi les parties ſéreuſes, ſulphureuſes, globuleuſes & ſalines ſont déſunies; car le défaut de liaiſon

entre

entre les parties ſanguines, fait varier les mouvemens du cœur & des artères; la partie ſéreuſe donne un pouls lent & petit; la globuleuſe, un fréquent; la ſulphureuſe, un grand & fort; la ſaline enfin, un pouls intermittant; & de tous ces pouls il en procéde un pouls convulſif. Le pouls ſera inégal, ſi le ſang ſe trouve ſi épais qu'il ne puiſſe circuler dans les vaiſſeaux capillaires, d'où viennent les ſtaſes, les concrétions, les obſtructions, les polypes, les compreſſions des vaiſſeaux voiſins; conſéquemment les dérangemens de la circulation & l'inégalité du pouls. Si quel-

que particule du ſang ſe trouve impregnée de bulles d'air, au moment de ſon paſſage par les ventricules du cœur, elle les dilatera certainement, moins que les autres parties qui n'en ſont point impregnées ; il s'enſuivra conſéquemment une plus foible contraction du cœur, & elle ſera preſque inſenſible ; mais la contraction du cœur donne lieu au diaſtole des artères : le diaſtole ſera donc preſqu'inſenſible, & le pouls intercadant ou éteint.

IV.

Après avoir expoſé le mouvement du cœur & des artères,

& après avoir donné la définition du pouls, nous pouvons paſſer à ſon diagnoſtic; 1°. le Médecin en entrant chez le malade, ne doit être ni empreſſé, ni précipité à lui toucher le pouls ; mais il doit auparavant lui faire pluſieurs queſtions, afin de laiſſer au malade le tems ſuffiſant pour réparer ſes eſprits ; 2°. il faut que le malade ſoit aſſis ou couché ſur ſon dos & non ſur le côté, qu'il ſoit en repos, qu'il ne parle pas, & ne faſſe aucun mouvement ; 3°. il faut auſſi que la main du Médecin ne ſoit ni trop chaude, ni trop froide ; 4°. cela poſé, le Médecin tâtera

le pouls du malade, en péſant modérément ſur les artères du poignet avec les doigts index, médius & annulaire ; il doit obſerver, avant de porter ſon jugement, de compter environ trente pulſations à chaque bras. Si les artères brachiales ſont trop concentrées, il doit toucher le pouls aux artères temporales, crurales & carotiques. Voilà la méthode générale qu'un Médecin doit obſerver pour le pouls, lorſqu'il s'approche d'un malade, en y ajoûtant cependant de ſa part des autres obſervations. Pour exprimer le pouls réglé ou naturel, nous nous ſervons d'une

note noire, posée entre les deux lignes parallèles après chaque cadence, qui sont marquées par des lignes perpendiculaires, semblables à celles qui servent à diviser les mesures dans la Musique ; nous désignons le pouls grand par la note blanche, le pouls petit par la croche, & le pouls vermiculaire par la double-croche. Si la note est posée au bas de la premiere ligne, elle dénote un pouls concentré ; & un pouls profond, si elle est sur la premiere ligne ; si elle se trouve entre les deux lignes, elle désignera un pouls naturel ; si elle est sur la seconde ligne,

un pouls élevé; & enfin, un pouls ſuperficiel, ſi elle eſt poſée au-deſſus de la ſeconde ligne. Les cinq eſpaces exprimés par 1, 2, 3, 4, 5, & diviſés par cinq petites lignes, dénotent les cinq temps que nous remarquons entre chaque pulſation. Si l'on compte plus ou moins de ces eſpaces entre chaque pulſation, nous appellerons le pouls irrégulier ou inégal en mouvement; ſi la note n'eſt pas poſée entre les deux lignes parallèles, il ſera non naturel en force, de même que ſi la note eſt blanche ou croche, ou double-croche. Le pouls naturel dans notre ſyſtême, a

donc toujours la même force, la même cadence, & garde toujours cinq tems entre chaque pulsation ; il égale, pour l'ordinaire, la cadence du menuet en mouvemens ; il fait soixante pulsations ou environ, & parcourt soixante cadences de menuet dans une minute, & trois mille six cent dans l'espace d'une heure. Il se trouve cependant des personnes d'un tempérament bilieux dans lesquelles on ne compte que quatre tems entre chaque pulsation ; tandis qu'il y en a d'autres d'un tempérament pituiteux & mélancolique, dont le pouls ne bat qu'une fois

dans l'eſpace de ſix tems ; il eſt donc de la prudence d'un Médecin de prendre garde au tempérament du malade, & de regarder comme pouls naturel, celui qui continue toujours le même mouvement. Le pouls des enfans eſt auſſi plus fréquent que celui des adultes ; c'eſt ce à quoi on doit faire ſurtout attention : car le pouls des enfans preſque juſqu'à l'âge de puberté, bat quatre-vingt fois dans une minute ; tandis que celui des adultes ne bat que ſoixante fois dans le même eſpace de tems comme nous l'avons dit. Le pouls des vieillards eſt différent de celui

des enfans, il se rallentit insensiblement, à proportion que leur sang s'épaissit ; il est même ordinairement intermittent & inégal. Si donc en chantant ou jouant un menuet sur quelques instrumens, l'on touche un pouls naturel & tempéré, on observera qu'il en battra la mesure, ainsi qu'il est marqué dans la planche cijointe, dans laquelle, comme nous l'avons déja observé, les notes noires posées entre les deux lignes parallèles, désignent le battement d'un pouls naturel, réglé en force & en mouvemens : les longues lignes perpendiculaires sont au-

tant de cadences & de meſures, & les cinq eſpaces ſéparés entre chaque cadence, ſont les cinq tems; plus le pouls approche du pouls naturel, meilleur il eſt; & plus il s'en éloigne, tant par la force que par le mouvement, plus il eſt mauvais; par le moyen de la planche ſuſdite, nous pourrons connoître la force & le mouvement de chaque pouls. Après avoir parlé du pouls naturel, il nous ſera facile de dire un mot du non naturel; auquel nous pouvons rappeller en premier lieu, le pouls grand ou plein: il ſe découvre facilement au tact; car il remplit

les doigts de celui qui le touche ; il bat fortement & également, & dénote plénitude de sang & d'humeurs, il menace d'hémorragies, de pleurésies, de péripneumonies, de crachements de sang, de flux hémorroïdal & de perte de sang aux femmes. Il ne différe du naturel que par la dilatation & la tension des artères ; nous le désignons dans notre théorie, par des notes blanches posées entre deux lignes parallèles : il se trouve souvent compliqué avec le pouls dur, le lent, le vîte, le véhément & le superficiel.

Dans la seconde classe du

pouls non naturel, nous plaçons le pouls petit ou vuide; il différe en tout du précédent, & dénote foibleſſe, langueur, cachéxie & épanchement de bile; nous l'avons marqué par des croches entre deux parallèles. Ce pouls eſt ſouvent confondu avec le mol, le lent, le fréquent, le profond & le ſuperficiel.

V.

Le pouls profond ne ſe découvre qu'en péſant fortement les doigts ſur l'artère; il déſigne cardialgie, colique, leucophlegmatie. Il eſt ſemblable au naturel par le mouvement & non par la force, c'eſt pour-

quoi nous le désignons par une note noire posée sur la première ligne parallèle ; il est souvent mêlé avec le grand, le petit, le fréquent & le mol. Le pouls superficiel est tout opposé au pouls profond. Il se rencontre ordinairement dans les personnes séches, asmatiques & phtysiques ; nous nous servons pour l'exprimer, d'une note noire posée au-dessus de la seconde ligne. Le pouls superficiel ou élevé, peut être compliqué avec le grand, le petit, le dur, le lent & le vîte. Le pouls dur, qui est toujours occasionné par une grande tension des artères,

n'eſt preſque jamais ſans fiévre ; il déſigne des obſtructions dans les petits vaiſſeaux, plénitude des artères, un ſang trop épais, un dérangement dans la circulation, les ſécrétions & les excrétions. Il eſt marqué par une note blanche poſée ſur la ſeconde ligne parallèle ; il bat à trois tems, quelquefois à quatre, il ſurpaſſe le pouls naturel en force, & en mouvement ; en force puiſqu'il eſt plus dur, plus tendu & plus élevé ; en mouvement puiſqu'il parcourt ſix mille cadences de menuet dans une heure, tandis que le naturel n'en parcourt que trois-

mille ſix cens. Il eſt ſouvent joint avec le grand, le vîte, le plein, le véhément & le ſuperficiel. Le pouls mol, qui ne réſiſte que médiocrement au tact eſt intérieurement oppoſé au dur, il dénote abondance de pituite, perte de mémoire & leucophlegmatie, il eſt exprimé par une croche pointue entre deux parallèles. Nous connoiſſons la fièvre par la fréquence & la vîteſſe du pouls; plus le pouls eſt fréquent, plus la fiévre eſt grande; le pouls fiévreux peut être compliqué avec le pouls grand, petit, véhément, dur, profond & ſuperficiel; quand on compte

ſeulement quatre tems entre chaque pulſation, on appelle ce pouls, le pouls à quatre tems, ou le pouls fiévreux au premier dégré. Quand on en compte trois, il s'appelle pouls fréquent à trois tems, ou fiévreux au ſecond dégré ; il bat cent fois dans une minute, tandis que le naturel ne bat que ſoixante fois. Ce pouls eſt déſigné dans notre théorie par une note blanche entre deux parallèles. Le pouls qui parcourt ſeulement deux tems, s'appelle fiévreux au troiſiéme dégré, il eſt accompagné d'une grande ſoif, d'une douleur de tête inſupportable, & d'une

chaleur de viſcères ; il eſt marqué par une note noire ſituée ſur la ſeconde ligne parallèle, & bat cent cinquante fois dans une minute ; le pouls à un tems eſt toujours mortel, il va à trois cent pulſations dans l'eſpace d'une minute ; il eſt marqué par des doubles-croches poſées ſur la premiére ligne. Dans cet eſpèce de pouls, le malade court à grands pas à la mort, ſans aucune eſpérance de guériſon. Le pouls troplent eſt diamétralement oppoſé au pouls fréquent ; il y a ſix tems & même davantage entre chaque pulſation ; il dénote des ſoins, des inquiétudes, &

il eſt toujours profond. Il eſt déſigné par une note blanche ſur la premiére ligne, ſi le pouls eſt à 7, 8, 9, 10, 11 & 12 tems, il nous pronoſtique une apoplexie, une létargie, un cathare ſuffocatif & une affection hypocondriaque. Le pouls éclipſé, qui eſt la premiére eſpèce de pouls compoſé, & qui approche le plus du naturel, bat régulièrement dix, vingt, trente fois, enſuite il s'éclipſe, après il bat plus fortement juſqu'à ce qu'il s'éclipſe de nouveau; les hyſtériques, les plongeurs, y ſont ſouvent expoſés; il s'exprime par une note noire entre deux

parallèles, elle manque au lieu où le pouls s'éclipſe, elle eſt ſuivie enſuite par une note blanche poſée ſur la ſeconde ligne ; cette blanche eſt la marque d'une pulſation élevée. Le pouls capriſant eſt d'un fort mauvais augure, de même que le pouls double, qui bat deux coups à chaque pulſation ; il eſt marqué par deux notes blanches unies enſemble, & poſées tantôt ſur la premiére ligne, tantôt entre les deux lignes parallèles. Si quelqu'un veut approfondir ce ſyſtême, il peut lire le Traité du Docteur Marquet, où il verra toutes les planches qui concernent le

pouls, & qui ont été gravées par lui-même. Par ce moyen il acquérera une connoiſſance facile du pouls, qui eſt d'autant moins à négliger pour lui, qu'il pourra ſe repréſenter d'une maniére plus parfaite, toutes les différentes pulſations. Loin d'ici, ceux qui prétendent qu'il eſt abſurde de diſtinguer muſicalement le pouls : car notre théorie n'eſt pas plus abſurde que celle qui exprime les tons de Muſique par des notes, & le ſon des paroles par des lettres. Pluſieurs Médecins, Avicène, Saxon, Fernel, nous ont déja fait preſſentir cette méthode ;

depuis long-tems le Médecin Hermophile a rappellé le mouvement du cœur & des artères à certaine cadence ; on a même toujours obſervé que le tact des Muſiciens eſt plus délicat, & qu'ils ont beaucoup plus de facilité pour connoître le pouls que qui que ce ſoit ; rien n'empêche donc qu'on ne puiſſe connoître le pouls par les notes de la Muſique.

Donc on peut connoître le pouls par la Muſique.

EXPOSITION en forme de critique, de la Doctrine du Pouls par la Muſique, par les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique, à l'article POULS.

HÉROPHILE eſt le premier qui ait fait attention au rapport qu'on pouvoit établir entre les battemens des artères & les notes de Muſique; on aſſûre que ſa Doctrine du Pouls étoit fondée là-deſſus; il eſt auſſi certain qu'il en a emprunté les mots de rythme ou cadence, qu'il employe très-ſouvent pour indiquer les différences

& l'état du pouls. Mais la perte de ſes Ouvrages & des Commentaires que Galien en avoit faits, nous ôte les moyens de nous éclaircir ſur ce point & de ſatisfaire la curioſité du Lecteur ; depuis lui Avicène, Savanarola, Saxon, Fernel, & pluſieurs autres Médecins, s'étoient propoſés de faire le parallèle des cadences de la Muſique avec le pouls, mais ils n'ont point exécuté leurs projets ; Samuel Hafen Reffe-rus, Médecin Allemand, fit imprimer en 1601 un Traité ſur cette matiére, intitulé : *Monochordon Symbolico bio manticum ;* il nous a été impoſ-

ſible de nous procurer cet Ouvrage. Enfin, M. Marquet, Médecin de Nancy, donna en 1747 un Eſſai fort abrégé, où il expoſe la nouvelle méthode facile & curieuſe pour apprendre par les notes de Muſique, à connoître le pouls de l'homme & ſes différens changemens, &c. La Doctrine qu'il établit ſur les différences, les cauſes & les préſages du pouls n'eſt qu'un mélange abſurde & ſingulier de quelques dogmes des Galéniſtes, des Méchaniciens, & des Chimiſtes : il rejette avec les Méchaniciens une grande partie des pouls adoptés par les Galéniſtes.

» Les

» Les pouls, dit-il, qu'on ap-
» pelle raboteux, ondés, rai-
» sonnans, arrondis, longs,
» courts, pétulans, enflés,
» évaporés, suffoqués, solides
» ou massifs, dirigés à queue
» de souris, sont tous imagi-
» naires, (Chapitre XXX)».
Il admet avec Galien, les pouls doubles ou directs, tremblans, défaillans, vermiculaires, fourmillans & profonds, superficiels, capriſans, convulsifs, &c. Il place les causes du pouls dans le mouvement du sang, ou dans les contractions du cœur qui sont entretenues depuis la naissance jusqu'à la mort, par le mouvement d'ex-

piration & d'inſpiration, (Chapitre I). » De façon, dit-il » plus bas, que nous établiſ- » ſons le mouvement du poû- » mon, reſpectivement à celui » du cœur, pour la cauſe pro- » chaine de la circulation du » ſang, du battement du cœur » & des artères.

Les cauſes qui font varier le pouls, qui le rendent non naturel, dépendent de la quantité ou de la qualité du ſang vivifié ou du défaut de proportion des vaiſſeaux avec le ſang; il a ſur ce ſujet les mêmes idées à peu près que les Méchaniciens, il ajoûte quelquefois avec les Chymiſtes, pour cauſe

des pouls inégaux, les excès réciproques des parties sulfureuses, salines, globuleuses, &c. La partie sulfureuse dégagée & abondante, produit un pouls grand & véhément; la saline, un pouls intermittent; la séreuse, un pouls petit, foible, tardif; la globuleuse, un pouls fréquent: & lorsque ces causes se trouvent réunies & agissent ensemble sur le pouls, il en résulte cette espèce de pouls que l'on appelle convulsif. Le pouls intercadant, échappé ou intermittent, doit son origine à des bulles d'air qui entrent dans le sang, & qui rendent dans les endroits où elles se

trouvent, la dilatation de l'artère imperceptible. Qu'on juge par-là des idées, du génie & des lumières de l'Auteur ; les préſages qu'il tire des différens pouls, répondent à la certitude de ſa théorie ; ils ſont conformes à ceux des Méchaniciens. Nous ne nous étendrons pas davantage là-deſſus, & nous négligerons de faire ſur cette Doctrine des réflexions que tout le monde peut faire ; nous nous hâtons de paſſer à la partie neuve & plus intéreſſante de ſon Ouvrage, qui regarde la manière de tâter le pouls.

Notre Auteur exige, » que

» celui qui veut s'instruire de
» ses principes, ait au moins
» quelque légére teinture de
» la Musique, afin qu'en bat-
» tant la mesure réglée, il s'ac-
» coutume à connoître au juste
» la cadence du pouls, en la
» comparant à celle de la Mu-
» sique ». Il faut aussi suppo-
ser dans les Lecteurs, la con-
noissance des principes de cet
Art, pour pouvoir lire son
Traité & connoître la valeur
des figures, sous lesquelles il
peint les différentes espèces de
pouls. Le pouls naturel qui sert
de mesure & de point de com-
paraison pour les autres, est
censé battre soixante fois dans

une minute ; toutes les pulſations ont la même force, la même cadence & le même intervalle qui eſt de cinq tems entre chaque pulſation ; il égale ordinairement la cadence d'un menuet en mouvement, de façon que les pulſations battent la meſure d'un menuet qu'on chantera ou jouera pendant qu'on tâte le pouls : ce pouls dont toutes les qualités ſont égales & tempérées, eſt marqué par des notes noires placées entre deux parallèles, & qui ſont ſéparées par cinq petites lignes qui repréſentent les cinq tems ; chaque pulſation ou chaque note noire

qui en eſt la figure, eſt à côté d'une grande ligne qui indique chaque cadence ou meſure du menuet qui eſt noté par-deſſous. *Voyez* les planches rapportées dans cet Ouvrage.

Le pouls naturel dont il eſt ici queſtion, eſt le pouls des adultes: car les enfans ont le pouls beaucoup plus vîte; leur pouls, dit notre Auteur, tierce la marche de celui des adultes, ou va plus vîte d'un tiers.

Le pouls qui s'éloigne de ces caractères eſt non naturel, il peut varier de bien des façons; les différences peuvent être ſimples ou compoſées;

parmi les ſimples ſe trouve 1°. le pouls grand ou plein (Notre Auteur regarde ces deux mots comme ſynonimes) qui ſe découvre facilement & remplit les doigts de celui qui le touche. Il ne différe du naturel que par la plénitude & la tenſion de l'artère; il eſt marqué par des notes blanches poſées entre deux lignes parallèles.

2°. Le pouls petit ou vuide, encore confondu mal à propos, bat foiblement & également; il eſt déſigné par des croches entre deux lignes parallèles.

3°. Le pouls profond eſt

celui qui ne se découvre qu'en chargeant ou pesant un peu fort sur l'artère ; il est marqué par une note noire posée sur la première ligne parallèle ; il est naturel en mouvement & non pas en force.

4°. Le superficiel est l'opposé du précédent : on n'a besoin pour le sentir que de toucher légérement l'artère : la note noire qui le désigne est posée au-dessus de la seconde ligne.

5°. Dans le pouls dur, ou tendu, ou élevé (ce dernier caractère ne sympatise guère avec les précédens, loin d'être le même) l'artère est dure, les pul-

ſations ſont fortes & vîtes ; les notes blanches qui les repréſentent ſont plus rapprochées & placées ſur la ſeconde ligne ; ce pouls va ordinairement à trois tems, ſurpaſſant le naturel de deux cinquiémes.

6°. Le pouls mol eſt le contraire, il réſiſte peu au toucher ; il eſt naturel d'ailleurs en vîteſſe ou tardif ; il ſe marque par une croche pointée poſée entre les deux lignes.

7°. Le pouls vîte ou fiévreux peut augmenter d'un, deux ou pluſieurs tems ; le pouls plus vîte d'un tems a encore une intervalle de quatre tems : on l'appelle pouls vîte

à quatre tems ; il eſt déſigné par des notes noires pointées, placées entre les parallèles, & ſéparées par quatre lignes. Le vîte à trois tems eſt marqué par des notes blanches ſéparées par trois lignes ; le vîte à deux tems eſt repréſenté par une note noire poſée ſur la ſeconde ligne, il n'y a que deux lignes de ſéparation entre chaque note : dans le pouls à un tems les battemens ſe ſuccédent preſque ſans intervalle. Les notes ſont des doubles-croches placées ſur la premiére parallèle, qui ne ſont ſéparées que par une ligne.

8°. Le lent a au moins ſix

tems, il peut en avoir ſept, huit, neuf, &c. L'Auteur dit en avoir trouvé juſqu'à douze dans les vieillards qui moururent bientôt après : il eſt repréſenté par des notes blanches plus ou moins éloignées, ſelon le nombre de tems ; & comme il eſt toujours profond, ces blanches ſont placées ſur la premiére ligne.

9°. Dans le pouls intermittent, éclipſé, intercadant, après quelques pulſations plus ou moins régulières, il en manque une totalement ; il eſt marqué par des notes poſées entre deux parallèles, à diſtances égales ou inégales ; de tems en

tems il en manque une, & la note qui suit est blanche & posée sur la seconde ligne, pour représenter la pulsation qui suit l'intermittence, & qui est toujours, selon notre Auteur, plus élevé.

10°. Le pouls inégal en vîtesse est formé par des pulsations qui se succèdent dans des tems inégaux.

11°. Le pouls inégal & intercurrent n'a point de régles, tantôt il paroît, tantôt il disparoît; tantôt il est fort, tantôt il est foible; quelquefois il va vîte & d'autrefois lentement; les notes qui le représentent sont de différente nature, pla-

cées en différens endroits & diverſement éloignées.

12°. Le pouls capriſant eſt fort analogue au précédent ; il a comme lui beaucoup d'inégalité, & il peut être repréſenté par la même figure.

13°. Le pouls convulſif eſt fort élevé, tendu, quelquefois grand, enſuite concentré ; il participe de toutes les inégalités.

14°. Le pouls dicrote ou double bat deux coups à chaque pulſation ; il a été obſervé dans un vieillard qui mourut de léthargie peu de tems après ; il eſt repréſenté par deux notes blanches entrelacées, [illegible]

tantôt entre les parallèles, tantôt sur la premiére ligne.

L'Auteur ajoûte à ces pouls, avec Galien, les pouls tremblans, défaillans, vermiculaires, formicans ou fourmillans, supprimés ou déficiens; mais il ne dit là-dessus rien de nouveau, & ne les représente par aucune figure.

On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait entre les mouvemens des pouls & les loix de la Musique, un rapport assez sensible; il n'en est cependant pas moins vrai, que les détails pénibles dans lesquels cet Auteur est descendu, sont presque sans fondement & sans utilité; tout

au plus, cette comparaiſon & ces figures pourroient ſervir, ſi elles étoient bien juſtes à faire concevoir ce qu'il faut exprimer, à donner une idée plus palpable des modifications des pouls en les peignant aux yeux ; & ſi l'Auteur n'a eu que cet objet en vue, il n'eſt pas beaucoup écarté de ſon but, & ſon Ouvrage auroit été ſûrement très-avantageux, ſi le ſyſtême qui en fait la baſe eût été moins conforme à celui des Méchaniciens, moins raiſonné & en un mot plus rapproché de l'obſervation.

Extrait de l'annonce du Traité du Pouls, dans la Clef du Cabinet, imprimée à Luxembourg, Août 1747.

On vient d'imprimer à Nancy, chez la veuve Balthazard, un petit Traité du mouvement du cœur & des artères, avec les planches en taille-douce, contenant une nouvelle méthode pour apprendre par les notes de Musique, à connoître le pouls de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Méthode beaucoup plus facile que celle que

l'on a employée jusqu'à présent, & qui peut en beaucoup moins de tems, mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens au fait d'examiner le pouls & d'en connoître les différences. Par M. Marquet, Docteur en Médecine, ancien Médecin ordinaire du feu Duc Léopold, & Doyen des Médecins de Nancy.

Cet Ouvrage a été pareillement annoncé dans le Journal des Sçavans, du mois de Septembre de la même année 1747.

EXTRAIT de l'Éloge Hiſtorique de M. MARQUET, par M. FRANÇOIS, Docteur aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, à l'occaſion du Traité du pouls compoſé par ledit M. Marquet.

IL a donné au Public en 1747, ſous le titre de *nouvelle Méthode facile & curieuſe, pour apprendre par les notes de Muſique, à connoître le pouls*, le parallèle qu'il a fait entre la juſteſſe des tons de celle-ci, & la régularité des battemens du cœur & des artères ; cette

idée, toute bizarre & toute ſinguliére qu'elle paroiſſe du premier abord, n'eſt point neuve. Avicène, Fernel, &c. comme il le dit dans ſa Préface, en avoient été frappés; & quoi qu'en diſent les Critiques, elle n'eſt point ſi fort déplacée. Qui ne voit en effet & qui ne ſent les impreſſions de la Muſique ſur la Méchanique du corps humain? Qui pourroit les nier? David n'appaiſa-t'il pas les fureurs du phrénétique Roi de Juda, par les doux accords de la harpe? On calme les accès de mélancolie, on guérit du rarentiſme, au rapport de Baglivi, avec le ſon des inſtrumens;

tous les jours les fanfares, les trompettes, le bruit des tambours & des tymbales, ne soutiennent, ne relèvent-ils pas l'ecourage de nos troupes abattues ? Voilà donc une action bien préciſe & bien marquée. Hypocrate, Aretée, Celſe, &c. avoient preſſentis la poſſibilité, l'exiſtence même de la circulation du ſang ; mais ils n'en avoient point tracé la route que le grand Harvé a ſuivi à la piſte : on ne s'eſt accommodé à cette découverte, & on ne l'a perfectionnée qu'avec le tems. Notre Auteur dans ſon parallèle, a mis à la fin de ſon Traité, des planches qu'il a

pris ſoin de graver lui-même, afin qu'elles fuſſent plus exactes : elles ſont une preuve de la ſolidité & de la juſteſſe de ſes connoiſſances ſur cette matiére.

RÉFLEXIONS de M. P. J. BUCHOZ, Docteur aggrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, ſur la nouvelle Méthode de connoître le pouls par la Muſique.

ON ne peut diſconvenir que la Méthode que M. Marquet a donnée ſur la connoiſſance du pouls, par la Muſique, ne ſoit très-ingénieuſe & ne

puiſſe ſervir à acquérir des lumiéres dans cette partie de la Sémiotique ſi néceſſaire dans les diagnoſtics & prognoſtics. Cet Auteur a diviſé, ſuivant qu'il nous a paru, ſon Ouvrage en trois parties; la premiére traite du mouvement du cœur & des différentes eſpèces de pouls; ſa théorie ſur le mouvement du cœur, n'eſt pas tout-à-fait conforme aux obſervations anatomiques; nous l'avons expliquée différemment dans la thèſe que nous avons ſoutenue ſur la connoiſſance du pouls par la Muſique, comme on peut le voir dans cette nouvelle édition. Les diſtinc-

tions des différentes eſpèces de pouls que M. Marquet nous a donné, méritent encore d'être réformées ; mais comme ce n'eſt pas là l'objet principal de cet Ouvrage, nous ne nous y arrêterons pas plus long-tems.

La ſeconde partie de ce Traité nous indique la connoiſſance du pouls par la Muſique ; l'Auteur prétend que le pouls naturel bat la même cadence qu'un menuet, c'eſt là le point d'où il part pour la connoiſſance des pouls irréguliers : plus le pouls s'éloigne de la cadence du menuet, plus il approche, ſuivant cet Auteur, de l'état de maladie. Ce ſyſtême n'eſt

n'eſt pas ſi déplacé que quelques badins ont voulu le perſuader, entr'autre l'Auteur anonyme de mauvaiſe proſe rimée que nous avons rapporté dans cette édition ; car ſi vous tâtez d'une main le pouls d'un homme en ſanté, & que de l'autre vous battiez la meſure d'un menuet, vous obſerverez les mêmes tems dans l'un que dans l'autre ; la comparaiſon ne peut donc pas être plus juſte. Le pouls fiévreux qui bat plus fréquemment, pourra par conſéquent, ſelon les obſervations que nous avons faites, très-bien s'accorder avec la meſure des contredanſes, le

pouls lent eſt aſſez ſemblable pour la cadence à l'air d'une muſette, & le pouls intermittent à celui d'une gigue. Nous développerons à la ſuite ces idées plus au long, dans quelques momens de loiſir que nous pourrons avoir.

La troiſiéme partie de ce Traité, qui paroît être confondue par l'Auteur avec la ſeconde, & qui en eſt cependant bien différente, comprend tous les ſignes & notes de Muſique, par leſquels on peut exprimer les différentes ſortes de pouls: c'eſt une eſpèce d'alphabet caractériſtique, c'eſt la clef en quelque façon de l'écri-

ture du pouls ; mais ce n'eſt pas là la méthode de le connoître, c'eſt uniquement celle de le déſigner.

Il eſt ſûr que les Muſiciens ont le tact beaucoup plus fin que les autres hommes, que la Muſique agit ſur nous, & que nous trouvons ſouvent dans elle, ce que nous ne trouvons pas dans les meilleurs remédes pour la guériſon des maladies, elle nous eſt d'ailleurs innée, & par conſéquent auſſi naturelle que le mouvement du pouls ; qui ne ſçait ſi au commencement de la création il n'y a pas eu une certaine affinité établie par le Créateur, entre

le mouvement du pouls & notre chant ; tout paroît nous l'indiquer ; de ſçavans Auteurs, entr'autres Hermophile, Avicène, Fernel, Savanarola, s'en ſont apperçus ; notre Auteur en a démontré le méchaniſme, que nous pouvons étendre en développant ſon ſyſtême à tous les pouls non naturels, quoiqu'il n'ait traité dans cet Ouvrage que de celui qui ſe trouve dans un état de nature ; nous avons même fait preſſentir plus haut les différens parallèles qu'on pouvoit faire pour les pouls irréguliers ; on ne peut donc aſſez témoigner de reconnoiſſance, à un Auteur qui

nous a appris méthodiquement ce que les anciens n'avoient fait que prévoir, & qui en même-tems nous a éclairé dans une des parties des plus difficiles de la Médecine.

NOUVELLE méthode de guérir la mélancolie par la Muſique, par M. P. J. BUCHOZ, Docteur aggrégé du Collége Royal des Médecins de Nancy, pour ſervir d'explication à l'aphoriſme vingt-troiſiéme d'Hippocrate, ſection deuxiéme, dont voici le texte.

Si metus & triſtitia multo tempore perſeverint, melancolicum hoc ipſum.

SUIVANT pluſieurs interprêtes, le ſens de cet aphoriſme d'Hippocrate, eſt que la mélancolie peut être occaſionnée par la crainte & la triſ-

teſſe, & cela n'eſt pas ſurprenant : car il arrive que ceux qui ſont attaqués de la mélancolie, ont toujours une certaine crainte, & ſont ſouvent ſi triſtes qu'ils ſe haiſſent eux-mêmes & leurs ſemblables, & qu'ils les fuient. Pour démontrer que la crainte & la triſteſſe donnent lieu à la mélancolie, il ne s'agit que d'examiner la nature de ces deux paſſions ; rien n'eſt plus propre à réſerrer les vaiſſeaux & à diminuer leur diamêtre, que la crainte & la triſteſſe, ce qui rend leurs oſcillations foibles & lentes, & épaiſſit les liquides par leurs ſtagnations ; or, cet épaiſſiſſe-

ment des liquides engendre la mélancolie. Hippocrate a donc eu raiſon de donner pour cauſe de mélancolie, la triſteſſe & la crainte; mais il ajoûte qu'il faut que la triſteſſe & la crainte durent long-tems, d'où il ſuit que ſi ces paſſions n'ont qu'une cauſe extérieure, telle que l'averſion des ennemis, la mort de quelques amis ou parens, elles n'occaſionnent pas pour cela la mélancolie, parce qu'elles n'affligent pas long-tems ceux qui en ſont atteints; mais qu'elles ſe paſſent par le laps du tems: ſi cependant, contre l'ordinaire, elles perſévéroient pendant long-tems,

elles ne donneroient pas moins lieu à la mélancolie. Cet aphorisme traite donc de la mélancolie & de ses causes, pour en développer le sens, il faut par conséquent expliquer qu'est-ce que la mélancolie, quelle est sa cause, quels sont ses symptômes, son diagnostic & son prognostic, quelle est enfin sa cure. Or, pour garder une méthode & un ordre dans son explication, nous diviserons cette dissertation en deux parties. Dans la premiére, nous parlerons de la cause de la mélancolie, de son diagnostique & prognostique; & dans la seconde, des moyens que

la médecine emploie pour ſa guériſon.

On met au nombre des différens tempéramens la mélancolie, il ſe diviſe en ſec & humide : ceux qui ont le tempérament humide, ont ordinairement les fibres molles & relâchées ; les oſcillations ſe font chez eux très-foiblement ; les ſécrétions ſont lentes, auſſi ont-ils toujours un pouls mol & détendu, leurs fonctions vitales ſont affoiblies, & ils ſont par conſéquent timides, triſtes & craintifs. Au contraire, dans ceux qui ont le tempérament mélancolique, ſec, les fibres ſont épaiſſes, roïdes &

fortes, les humeurs ſont pareillement épaiſſes, crues, ont de la peine à circuler & ſe corrompent ſouvent par la longue, quoiqu'ordinairement dans ce tempérament les ſolides pouſſent fortement les liquides, & ils en ſont encore plus fortement repouſſés par ces derniers, de-là viennent des oſcillations lentes, quoique fortes, un pouls dur & tardif, un ſang très-épais, une lymphe viſqueuſe, des ſécrétions & excrétions très-rares, & un bouleverſement des fonctions; auſſi remarque-t'on dans eux, un regard féroce, une grande ſévérité ſur les

ſourcils, un grand ſilence, une profonde méditation, une patience infatiguable pour le travail, un deſir de la ſolitude, un amour & une haine opiniâtre, des préſages funeſtes, & des ſonges triſtes.

Par tout ce que nous venons de dire, il eſt facile de définir la mélancolie; c'eſt ainſi que le grand Hoffmann la définit; la mélancolie eſt une imagination forte, une aliénation d'eſprit, attâchée violemment à certains objets, accompagnée ſans aucune cauſe d'ennui, d'inquiétude, de crainte & de triſteſſe, provenant d'un mouvement progreſſif très-lent, du

ſang qui ſe ramaſſe en quantité dans le cerveau, & qui y croupit. De cette définition il s'enſuit que le principal ſiége de la mélancolie eſt dans le cerveau. Pour ce qui eſt des cauſes qui donnent lieu à la mélancolie, les unes proviennent de l'ame, les autres du corps ; celles qui proviennent de l'ame ſont les grandes paſſions, une étude continuelle, une application infatigable à un ſeul & même objet, une trop grande piété, une trop profonde méditation, un amour immodéré, une haine opiniâtre, une grande triſteſſe, une crainte trop vive, une inquiétude continuelle ; les cau-

ſes qui doivent leur origine au corps, ſont un air marécageux, ſouterrain & croupiſſant, des alimens terreux & indigeſtes, un trop grand repos, des liqueurs ſpiritueuſes bues à l'excès ; des débauches dans les femmes ; une rétention contre nature des excrétions ; toutes ces choſes roidiſſent, endurciſſent les fibres, reſſerrent les vaiſſeaux des viſcères du bas ventre, figent les liquides & épaiſſiſſent le ſang, ce qui empêche les ſécrétions des humeurs & accumule la bile, qui peu-à-peu acquiert une couleur noire, & engendre un ſuc mélancolique ou atrabi-

laire. La flexibilité des solides étant rétablie, les liquides s'épaississent de jour à autre; delà une lenteur dans les sécrétions, une langueur dans les nerfs, une difficulté dans leur vibration & leur picotement, & par conséquent différens symptômes; car la force de l'estomac étant affoiblie, & les sucs digestifs étant dépravés, il s'ensuit nécessairement un défaut d'appétit, des rots, des vents; delà cette humeur mélancolique, ainsi & de même que les autres sucs dépravés & croupissans, s'epaississent à cause de la chaleur des corps qui les environnent & du batte-

ment des artères, & étant devenus plus acres, ils s'insinuent insenſiblement dans les humeurs & infectent toute la maſſe du ſang; la lymphe qui provient de ces humeurs viciées, ſe répand dans toutes les fibres du corps, les picotte & les ébranle fortement; pour lors toute l'œconomie animale eſt troublée, ce qui donne lieu à des idées confuſes & ſans ordre, & conſéquemment à une aliénation d'eſprit envers certains objets qui affectent pendant plus long-tems & avec plus de vivacité le ſens commun. Tout le genre nerveux ſe trouve auſſi dépravé par ce venin con-

tagieux, & tous les vaiſſeaux ſont dans l'héretiſme & ſe roidiſſent, d'où vient que ceux qui auparavant appréhendoient même les choſes les moins dangereuſes, deviennent ſubitement hardis, féroces, violens, mépriſent tous les dangers, & vont avec audace à l'ennemi, & que ceux qui auparavant craignoient le froid ou le chaud, s'expoſent témérairement à toutes les intempéries de l'air.

Le diagnoſtique de cette maladie eſt facile, les mélancoliques ſont triſtes, rampans, privés de raiſon, peureux, dorment peu, aiment la ſoli-

tude, ſont enclins à la colére, changeants, tantôt avares, tantôt prodigues, & s'inquiétant des moindres choſes ; ils ſont auſſi ordinairement conſtipés ; tout ce qu'ils rendent par les ſelles eſt en petite quantité, ſec, rond & tient d'une couleur noire & bilieuſe ; ils ont une prodigieuſe quantité de vents, ils urinent peu, & leur urine eſt acre & bilieuſe, les rots qu'ils rendent ſont puans & accompagnés quelquefois de quelque humide & de bile, qu'ils vomiſſent, leur viſage ſe pâlit, les mouvemens de leurs artères ſont foibles, petits & inſuffiſans, & ils mangent avec voracité.

Pour ce qui eſt du prognoſtique, il eſt différent ſuivant les cauſes ; car ſi la mélancolie eſt idiopatique & eſſentielle, rarement les malades en guériſſent, encore s'ils le ſont ce n'eſt que par un long laps de tems. Vous connoîtrez ſi elle eſt eſſentielle par les cauſes qui y ont donné lieu, ſi elle provient de ſoudains mouvemens de l'ame, comme de la colére, de la terreur, d'une longue triſteſſe, d'angoiſſe & de fol amour, ſur-tout, ſi elle eſt héréditaire, ſi l'ivrognerie, un grand rafroidiſſement du corps, ou un excès dans les plaiſirs de Vénus y ont encore

donné lieu : au contraire, il y a eſpérance de guériſon, ſi elle eſt ſymptômatique, ſi elle accompagne l'hypocondriacie ou la paſſion hyſtérique ; elle ſera encore plus facile à guérir, ſi elle eſt occaſionnée par une fiévre maltraitée, ou par une ſuppreſſion des menſtrues, des lochies ou des hémorroïdes : car on en guérit auſſi-tôt qu'on guérit des maladies qui y donnent lieu ; d'ailleurs la cure ne ſera pas difficile ſi elle eſt légère ; mais il n'en eſt pas de même ſi elle eſt enracinée ; & elle devient incurable, ſi dans le malade on ne remarque aucune rémiſſion dans les paro-

xiſmes. Nous en avons dit ſuffiſamment ſur les cauſes & le prognoſtic de cette maladie. Paſſons à la cure qui eſt la ſeconde partie de cette diſſertation.

Cette maladie a pluſieurs indications ; 1°. il faut réveiller les nerfs languiſſans ; 2°. il faut leur reſtituer un ton égal & flexible ; 3°. il faut diviſer les fluides & les rendre plus obéiſſans aux ſolides ; 4°. enfin, il faut faire enſorte que les fluides parcourent doucement leurs conduits accoutumés. Pour remplir ces indications, il eſt inutile de recourir à la Pharmacie, aux médicamens qui ſou-

vent ne ſervent de rien ; mais il faut avoir recours à quelques choſes de meilleur, de plus efficace ; je veux dire à la Muſique, ce préſent du Ciel, qui adoucit nos maux & qui en efface ou diminue au moins le ſouvenir. Or, la Muſique eſt une diſpoſition des ſons graves & aigus qui s'accordent parfaitement enſemble, & qui par intervales ſe déſuniſſent, par le moyen deſquels les ſens & la raiſon ſe délectent. La Muſique ſoit vocale, ſoit inſtrumentale, ou eſt diatonique, la plus ancienne de toutes, qui monte ou qui deſcend par différens tons ; ou chro-

matique, qui ne différe de la diatonique que par les semitons dont elle eſt ornée; ou enfin enharmonique, ornée de dièzes & d'inflexions les plus douces des ſens; ces trois genres de Muſique donnent lieu à une infinité de modes, par le moyen deſquels on peut paſſer de la triſteſſe à la joie; de la crainte à l'audace; de la férocité à l'urbanité; du déſeſpoir enfin à l'eſpérance. Ces effets admirables de la Muſique, & ce changement ſubit, ſeront faciles à expliquer, ſi on examine attentivement la conſtruction de l'organe de l'oüie, & ſi on réfléchit ſur l'efficacité

des ſons. L'oreille, organe de l'oüie, fait partie de l'Anatomie, nous nous réſervons d'en parler dans nos Prélections Anatomiques: les Phiſiciens définiſſent les ſons, des mouvemens tremblans & prompts de l'air, occaſionnés par le frémiſſement des parties inſenſibles du corps frappé ou frappant des corps ſonores, produiſant dans l'air différentes modifications de ſons; ſi vous frappez les cordes d'un inſtrument, vous vous appercevrez du choc que les cordes impriment aux atômes qui les environnent, en les examinant aux rayons du Soleil; le choc d'un corps

corps ſonore, produit donc dans l'air des mouvemens tremblans qu'on nomme vibrations, & même ſi fréquentes que dans l'eſpace d'une ſeconde ils parcourent cent quatre-vingt toiſes ; or ces vibrations ſe répandent à la circonférence de leur ſphére par des lignes droites, & impriment leurs mouvemens aux corps qui les environnent, car les tourbillons de l'air, en vertu de leur élaſticité, étant applatis par les corps ſonores, ſe rétabliſſent, & en ſe rétabliſſant ils compriment les autres tourbillons qui ſe rencontrent, & qui en ſe rétabliſſant pareille-

ment en compriment d'autres, & ainſi de ſuite. La propagation du ſon ſe fait donc très-vîte, & parvient à l'inſtant à l'oreille, enſuite par un méchaniſme admirable, dont a ſi bien parlé M. Duverney, il frappe le nerf auditif, par le moyen duquel il eſt porté juſqu'au *ſenſorium commune*, & là ſe forme l'idée du ſon; or le choc du nerf auditif eſt plus fort ou plus foible, plus fréquent ou plus tardif, ſelon que les vibrations ſont plus ou moins fortes, plus ou moins fréquentes. Delà naiſſent différens tons, qu'on exprime ordinairement par des notes, des

rapports mutuels de ſons, ou des modifications. Delà auſſi, la longueur des corps ſonores, l'épaiſſeur, la tenſion, l'élaſticité, la figure, la légéreté, la ſolidité, la ſéchereſſe, la molleſſe diverſifient les tons, modifient différemment l'air, & le frappent ou plus vîte ou plus lentement, ou plus foiblement ou plus fortement. Suppoſons, par exemple, deux cordes homogènes de la même longueur, épaiſſeur, tenſion, ſolidité, ſéchereſſe; ſi on les frappe enſemble, elles donneront un uniſſon; mais ſi on en ſuppoſe une de la moitié plus longue que l'autre, elles formeront un dia-

poſon. La fréquence des vibrations rend un ſon aigu ; la lenteur dans le même eſpace de temps, un ſon grave. Les cordes plus courtes, mais plus tendues, forment un ſon aigu, les plus longues & les moins tendues, un ſon grave ; or, ces différentes diſpoſitions des tons formeront une quantité de modifications de ſons, qui, ſuivant qu'ils ſont plus ou moins ſonores, plus ou moins agréables, excitent dans l'ame une ſenſation plus ou moins douce ; & en effet, l'organe de l'oüie eſt une eſpèce de tact ; plus ſon choc eſt rude, plus il eſt offenſé ; plus il eſt doux,

plus on reſſent de plaiſir, car de même qu'une tenſion trop forte des fibres, ou un déchirement occaſionne de la douleur, & un ſimple chatouillement du plaiſir, de même auſſi la dureté, la diſcordance des corps ſonores déchirent & offenſent les fibres du nerf auditif, & au contraire, la douceur de leur accord le chatouille & réjouit l'ame. On peut donc conclure de quelle utilité eſt la Muſique, pour ſoulager les affections triſtes. Mille exemples peuvent confirmer cette vérité; nous en avons rapportés pluſieurs dans notre thèſe ſur le pouls, par

la Muſique ; il eſt inutile de les répéter ici ; on prouve dans cette thèſe quel eſt l'avantage de la Muſique, pour les affections mélancoliques & pour pluſieurs maladies, perſonne même n'en doute ; mais elle doit être différente ſuivant les différentes eſpèces de mélancoliques. La Muſique qu'on doit employer pour la guériſon des tempéramens mélancoliques ſecs, ſe doit commencer par les tons les plus bas, & s'élever enſuite inſenſiblement aux plus hauts ; c'eſt par cette gradation harmonique que les fibres roides habituées aux différens dégrés de vibrations, ſe

laiſſent inſenſiblement fléchir. Ceux au contraire qui ont un tempérament mélancolique & humide, demandent pour leur guériſon une Muſique gaie, forte, vive & variée, parce qu'elle eſt plus propre à remuer les fibres & à les roidir.

Si donc les nerfs languiſſent & ſont abattus, ſi les liquides ſont épais & incapables de mouvemens, ſi l'ame & le corps ſont fortement affectés, il faut recourir à une Muſique ſimple, variée, ſonore, agréable ; cette Muſique chatouille le nerf auditif & les autres nerfs ſympathiques, qui étant frappés agréablement, aiguil-

lonnent la lymphe ſpiritueuſe, diſſolvent & diviſent les liquides, les rendent plus propres aux mouvemens; fortifient, réjouiſſent le cœur & rendent les ſécrétions plus faciles; delà viennent des idées douces & agréables, delà les membres ſont plus diſpos, l'eſprit plus gaie, & les fonctions animales ſe font mieux.

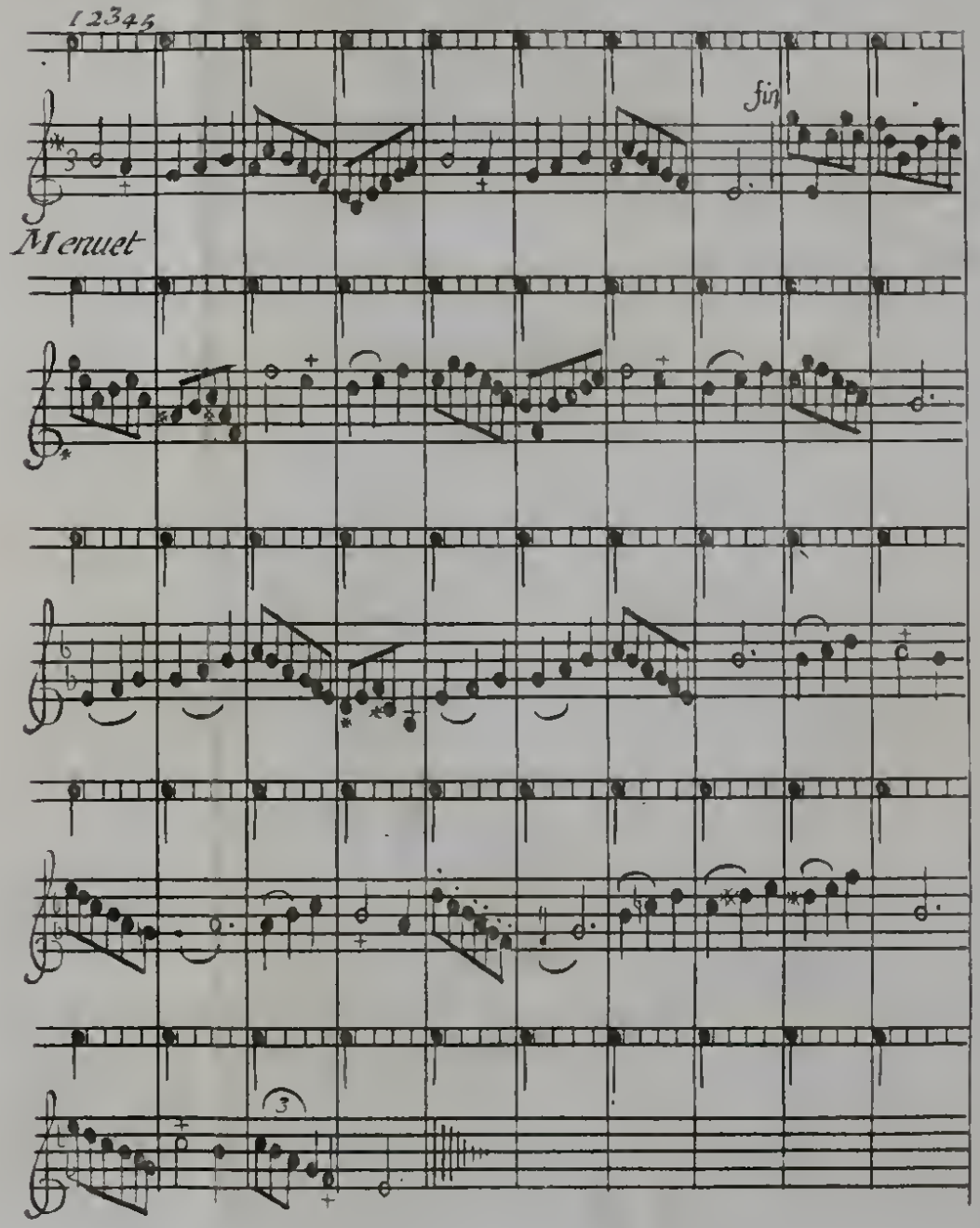
Si nous vous avons démontré, Meſſieurs, ce qu'on entend par la mélancolie, quelles ſont les cauſes de cette maladie, quel eſt ſon diagnoſtic & prognoſtic, enfin, comme on peut la guérir, nous avons rempli ce à quoi nous nous

étions engagés. Nous avons en outre fait voir l'utilité de la Musique pour guérir cette maladie ; mais afin de terminer avec Hippocrate notre discours par où nous avons commencé, sçavoir que la tristesse & la crainte occasionnent la mélancolie, nous allons faire voir par une simple argumentation, la vérité de cette assertion.

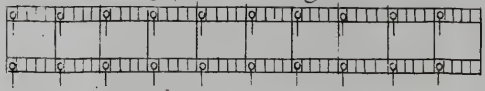
Suivant ce que nous avons dit, la Musique guérit la mélancolie, elle soulage pareillement la tristesse, & fait passer la crainte ; mais par un axiôme reçu chez tous les Philosophes, deux choses qui con-

viennent à une troiſiéme, conviennent entr'elles ; ſi donc la Muſique eſt propre contre la triſteſſe& la mélancolie, la triſteſſe & la mélancolie ne ſont qu'une ſeule choſe, ainſi Hippocrate a fort bien déſigné la mélancolie par la triſteſſe & la crainte; nous avons par conſéquent ſatisfait par nos démonſtrations à cet aphoriſme.

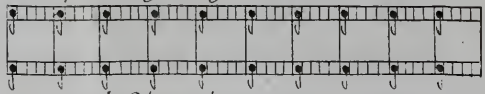
Exemple,
du Poulx naturel reglé.



2 Exemple du pouls grand ou plein.

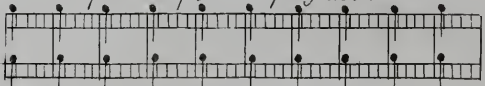


3 Exemple d'un pouls petit.

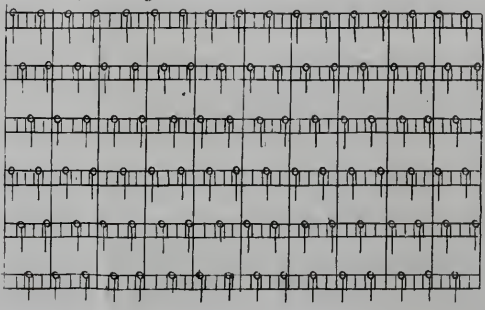


4 Exemple d'un pouls profond.

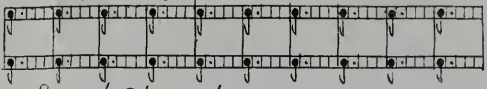
5 Exemple d'un pouls Superficiel.



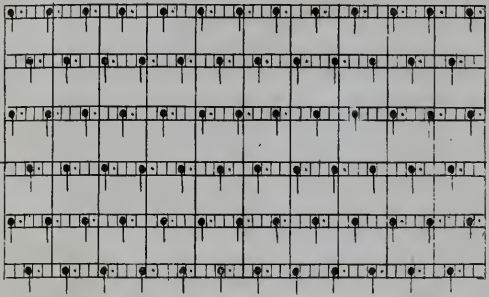
6 Exemple d'un pouls dure tendu ou eleve'.



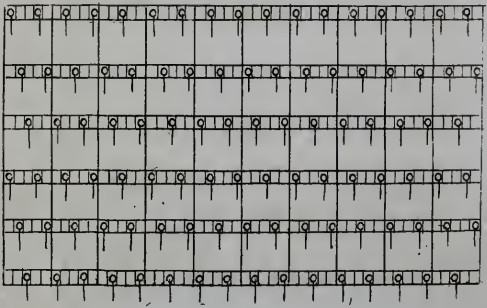
7 Exemple dún pouls mol.



8 Exemple dún pouls vite a 4 tems.

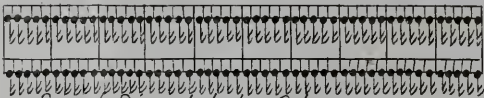


9 Exemple dún pouls vite a 3 tems.

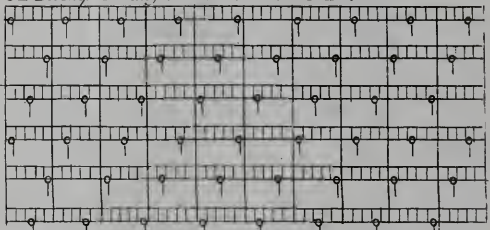


10 Exemple dún pouls vite a 2 tems.

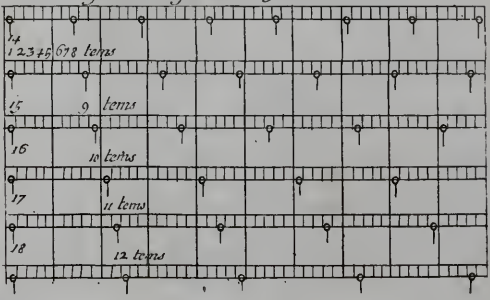
11 Exemple dún pouls vite a 1 tems.



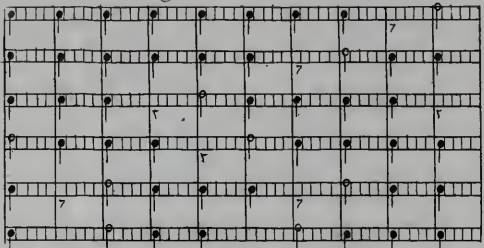
12 Exemple dun pouls lent a 6 tems.



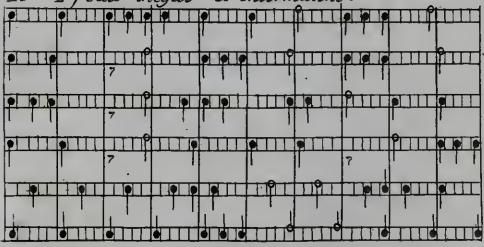
13 Exemple dún pouls a 7 tems.



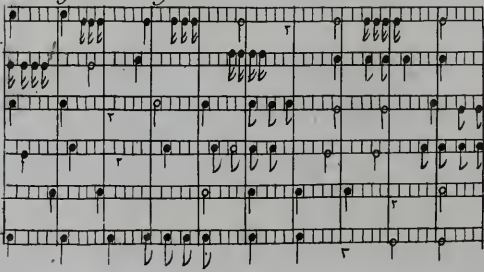
19 Exemple dun pouls éclipsé ou intercadant.



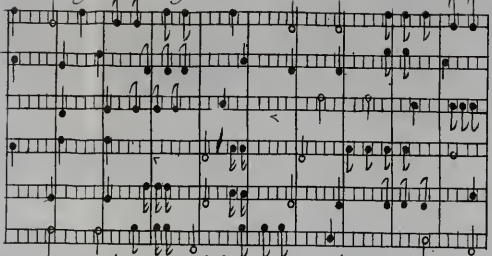
20 2 pouls inegal et intermittent.



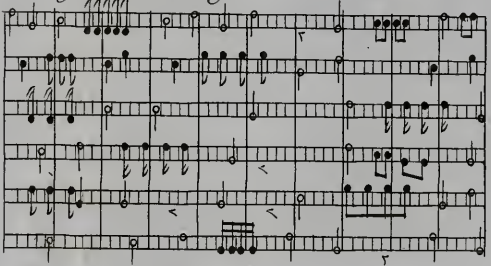
21 3 pouls irregulier et intercadant.



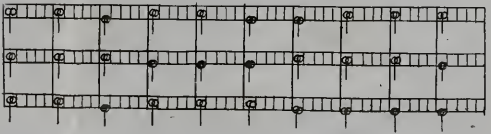
22 pouls caprisant



23 pouls Convulsif.



24 pouls double



ÉLOGE HISTORIQUE DE *M. MARQUET.*

LE Sr. FRANÇOIS-NICOLAS MARQUET, Docteur en Médecine, ancien Médecin ordinaire & Botaniſte de feu Son Alteſſe Royale, Médecin ſtipendié de l'Hôtel-de-Ville, Conſeiller & premier Doyen du Collége Royal des Médecins de Nancy, naquit en cette Capitale en 1687, iſſu d'une famille honnête, mais peu ai-

ſée, & par conſéquent peu capable de fournir à la dépenſe de ſes études ; il a dû à ſa conduite & à ſes talens, le poſte qu'il a occupé.

A peine s'eſt-il connu, qu'il s'eſt décidé pour la Médecine ; il en prit les premiéres teintures à Pont-à-Mouſſon, pendant près de deux ans qu'il y demeura, delà il partit pour Montpellier, où en qualité de Précepteur, il fut chargé de l'éducation de la jeune Nobleſſe, qu'il initia dans les principes de la Langue Latine, tandis qu'il ſuivoit lui-même avec exactitude, tous les cours de Médecine, ſans jamais y manquer.

Après avoir passé plusieurs années dans cette Ville, il retourna dans sa patrie ; à son retour il employa les loisirs que lui laissoit sa pratique, à faire un recueil des Plantes qui naissent dans la Lorraine ; il dédia ce recueil *in-folio*, à feue son Altesse Royale, qui, pour lui donner des marques de sa bienveillance & de sa générosité, le gratifia d'un Brevet de Médecin de sa Cour, & d'une pension de deux cent livres ; elle le nomma aussi pour aller visiter une fois chaque année, le Jardin Royal de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson, pour lequel voya-

ge elle lui assigna au-delà de sa pension, la somme de cent livres.

Le sieur Marquet, pénétré de la reconnoissance la plus vive envers ses Souverains & envers sa patrie, s'appliqua toujours de plus en plus, tant dans la pratique de la Médecine, dans laquelle il fut toujours heureux, qu'à la connoissance plus parfaite des Plantes qui naissent dans cette Province; aussi ne tarda-t'il pas à être nommé de la part de ses Souverains, pour veiller à la conservation des Pauvres de la Ville & de la Campagne, ce qui lui valut une pension de quatre cent livres.

Il se distingua dans ce poste par son assiduité, par son application & ses travaux, pendant près de vingt ans qu'il le géra & qu'il en porta seul le fardeau, jusqu'à ce qu'épuisé de fatigues, il fut obligé d'abandonner cette besogne à ses Confréres plus jeunes & plus vigoureux que lui. L'Hôtel-de-Ville de Nancy lui conserva toujours une pension jusqu'à sa mort, par reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus.

Malgré le nombre de malades qu'il étoit obligé de visiter pendant cet espace de tems, il ne négligea pas cette partie de

la Médecine, j'entends la Botanique, pour laquelle il avoit toujours été si zélé. Il parcourut pendant près de trente-cinq ans tous les coins & recoins de la Lorraine, pour y découvrir généralement toutes les Plantes qu'elle produit; il en fit une Histoire beaucoup plus étendue que la premiére, qu'il rédigea en forme de Dictionnaire; elle est en trois volumes *in-fol.* munie d'Approbations; il a aussi laissé un abregé de ce Dictionnaire, qu'il a renfermé dans un petit volume *in-4°.* le tout en manuscrit.

En 1747, il a donné au Public un nouveau Traité sur la

Méthode d'apprendre par les notes de la Muſique à connoître le pouls, il y a joint des planches en taille-douce, qu'il a pris ſoin de graver lui-même. Haller, Dom-Calmet, Chevrier, en font l'éloge, de même que le Journal de Trévoux, des Sçavans, &c.

En 1750, il a mis au jour le premier volume de ſes Obſervations ſur la guériſon des maladies aigues & chroniques, qu'il a traité; le ſecond volume eſt encore en manuſcrit.

Nous avons auſſi de lui, un Mémoire qu'il a préſenté à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, au

ſujet d'un Plante nommée par Tournefort, *ſedum minus acre*, dont il a découvert les vertus miraculeuſes.

En 1752, lors de l'établiſſement du Collége Royal des Médecins de Nancy, il a été confirmé & maintenu dans ſa qualité de Doyen dudit Collége, tant par Sa Majeſté, que par la voix unanime de tous ſes Confréres, avec droit d'aſſiſter en qualité de Conſeiller né à toutes les délibérations dudit Collége; il a été par conſéquent le premier Doyen du Collége Royal depuis ſon érection. Le reſte de ſa vie, il l'a employé à compoſer une ma-

tiére médicale, & à rédiger méthodiquement la plûpart des formules qu'il employoit dans les maladies qu'il traitoit. Enfin, le 28 Mai de l'année 1759, il mourut de léthargie, après avoir été attaqué pendant plus de huit mois d'une maladie de langueur, de diſſolution & d'épuiſement, pendant lequel tems, il ſe réſigna avec toute la ſoumiſſion poſſible à la divine Providence, ainſi qu'il a toujours fait pendant tout le cours de ſa vie.

F I N.

TABLE
DES MATIÉRES.
CONTENUES
DANS CET OUVRAGE.

EPISTOLA dedicatoria. i
Avis de cette Édition. p. v
Préface de M. Marquet. 1
ARTICLE I. *Du battement du cœur & des artères en général.* 9
ART. II. *De la manière de tâter le pouls aux malades.* 28
ART. III. *Des notes ou caractères, représentant le pouls.* 30
ART IV. *Du pouls naturel.* 34
ART. V. *Du pouls des enfans.* 39
ART. VI. *Du pouls non naturel.* 40

ART. VII. *Du pouls grand ou plein.* 41
ART. VIII. *Du pouls petit ou vuide.* 42
ART. IX. *Du pouls profond.* 44
ART. X. *Du pouls superficiel.* 45
ART. XI. *Du pouls dur ou tendu ou élevé.* 46
ART. XII. *Du pouls mol.* 48
ART. XIII. *Des différentes espèces de pouls fiévreux.* 49
ART. XIV. *Du pouls vîte à quatre tems.* ibid.
ART. XV. *Du pouls vîte ou fréquent à trois tems.* 50
ART. XVI. *Du pouls vîte à deux tems.* 51
ART. XVII. *Du pouls à un tems.* 52
ART. XVIII. *Du pouls lent.* 54
ART. XIX. *Du pouls intermittent en général.* 56

ART. XX. *Du pouls éclipſé ou intercadant.* 57
ART. XXI. *Du pouls inégal.* 60
ART. XXII. *Du pouls inégal & intercurrent.* 61
ART. XXIII. *Du pouls capriſant.* ibid.
ART. XXIV. *Du pouls convulſif.* 62
ART. XXV. *Du pouls double.* 64
ART. XXVI. *Du pouls tremblant.* 66
ART. XXVII. *Du pouls défaillant ou concentré.* ibid.
ART. XXVIII. *Du pouls vermiculaire.* 67
ART. XXIX. *Du pouls fourmillant.* ibid.
ART. XXX. *Du pouls ſupprimé.* 68
Approbation de M. Grandelas, Doyen de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mouſſon. 69

Approbation de M. Liabe, premier Medecin de S. A. R. Madame, Princeſſe ſouveraine de Commercy. 71
Jugement de M. de Chevrier, ſur cet Ouvrage. 72
Jugement de M. le Baron Duhaller.
Critique du Traité du Pouls par la Muſique, en proſe rimée. 79
Réponſe à cette critique. 82
Jugement de Dom-Calmet ſur cet Ouvrage. 84
Queſtion de Médecine. Peut-on connoître le Pouls par la Muſique. 95
Expoſition en forme de critique de la Doctrine du Pouls par la Muſique, par les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique. 142
Annonce de cet Ouvrage dans

la Clef du Cabinet du Journal des Sçavans. 161
Jugement de M. François, Médecin de Nancy. 163
Réflexions de M. Buchoz, auſſi Médecin de Nancy. 166
Nouvelle Méthode de guérir la mélancolie par la Muſique, par le même. 174
Éloge hiſtorique de M. Marquet, auſſi par le même. 203

Fin de la Table.